

Musée départemental Arles antique

EN 2025 LE MUSÉE A 30 ANS

LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE

DOSSIER DE PRESSE

DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE



SOMMAIRE

Introduction ..... p. 3

LE MUSÉE

Les collections avant le musée ..... p. 4
Naissance du musée : une cité muséale ..... p. 7
Les collections du musée par section ..... p. 12
Arles-Rhône 3, 2 000 ans d'aventure ..... p. 22
Hortus, un jardin d'inspiration Romaine ..... p. 24

LES SERVICES DU MUSÉE

Le département des collections ..... p. 28
Service conservation ..... p. 29
Service restauration ..... p. 34
Service archéologie ..... p. 37
Site archéologique de la Verrerie ..... p. 40
Le département des publics ..... p. 44
Centre de documentation ..... p. 50

ORGANIGRAMME ..... p. 51
ESPACE PRESSE ..... p. 52
EXPOSITIONS PASSÉES ..... p. 56
CATALOGUES D'EXPOSITIONS ..... p. 62
OUVRAGES SUR LE MUSÉE ..... p. 64
INFORMATIONS PRATIQUES ..... p. 66

Un musée dédié à la recherche et à la diffusion archéologique

Construit près des vestiges du cirque romain d'Arles, au bord du Rhône, le musée offre à ses visiteurs une vision passionnante de l'archéologie. Une scénographie soignée, un classement qui mêle chronologie et thématique, des maquettes et des plans, s'efforcent de rendre accessibles à chacun les anciens témoignages de la cité, depuis la préhistoire jusqu'à l'Antiquité tardive.

Depuis son ouverture en 1995 et soucieux de sans cesse diversifier son offre de visite au public, le musée s'est doté d'un auditorium et du jardin d'inspiration romaine Hortus jouxtant le musée et les vestiges du cirque romain.
Les fouilles dans le Rhône ayant considérablement enrichi les collections, une extension de 800 m² est venue compléter le bâtiment afin de présenter près de 500 objets ayant trait au commerce et à la navigation, dont le chaland Arles-Rhône 3 et ses 31 m de longueur, sorti du fleuve et restauré, imposant témoignage des échanges par voie fluviale à l'époque romaine.
Une politique d'expositions temporaires, de visites générales ou thématiques des collections, de stages et d'ateliers pour tous les types de publics permettent d'appréhender la richesse d'un patrimoine archéologique dont nous sommes les héritiers. Venir au musée, c'est remonter le temps à la rencontre d'une Antiquité tangible et mesurer à quel point elle nous est proche.

Romy Wyche
Directrice du musée départemental Arles antique

LES COLLECTIONS AVANT LE MUSÉE

Le début d'une conscience patrimoniale

En 1574, la publication de l'*Histoire des antiquités d'Arles* de Lantelme de Romieu, lui-même collectionneur, est une révélation pour le public cultivé. Très vite, la fierté d'être Arlésien attise la curiosité, et l'engouement pour la constitution d'un patrimoine se fait sentir en même temps que le désir de comprendre, d'expliquer, et de faire partager. Vestiges, objets, monnaies, statuettes, vases, cippes, inscriptions, ou simples objets de curiosité constituent alors dans les familles de notables des cabinets de curiosité devenus patrimoine d'aujourd'hui.
Au cours des années, plusieurs endroits de la ville deviennent des lieux d'exposition. À l'hôtel de ville, on expose dès 1614 la statue de Jupiter et la Vénus qui constituèrent les deux premières acquisitions. En 1758, c'est sur le pallier du grand escalier de la Major qu'on expose l'autel à la Bonne Déesse. Sous l'épiscopat de Mgr de Forbin-Janson, le palais des archevêques devient lui aussi le point de rassemblement de nombreuses pièces.

Un premier site, les Alyscamps

Le premier véritable musée public d'antiquités voit le jour en 1784, en particulier grâce au Père Etienne Dumont, religieux Minimes, qui constitue avec ses frères la première collection de pièces, regroupement des nombreux vestiges épars à travers la ville. Présentés dans la nef découverte de Saint-Honorat sur le site de la célèbre nécropole des Alyscamps, on peut alors les visiter librement. Mais ce bel élan d'acquisition est freiné par la Révolution durant laquelle la collection subira pillage et abandon.
Ces déprédations vont servir de prétexte au préfet des Bouches-du-Rhône Charles Delacroix et au ministre de l'Intérieur Chaptal pour exiger du maire d'Arles l'envoi des plus belles pièces au musée de Marseille et au Louvre à Paris.
L'intervention in extremis d'un érudit arlésien, Pierre Véran, allait heureusement permettre d'éviter la dispersion de la collection.

Un autre lieu, l'église Sainte-Anne

Pierre Véran obtient le 9 janvier 1805 un décret impérial accordant à la ville d'Arles la cession gratuite de l'ancienne église Sainte-Anne « à l'effet d'en former un musée ». Trois ans plus tard, c'est un arrêté préfectoral qui stipule que les collections « seront transférées à l'église Sainte-Anne et placées au fond de cet édifice en attendant que leur placement et leur distribution aient été définitivement déterminés ». Mais il faudra attendre 1826 pour que le baron de Chartrouse, maire de Charles X, confie au nouveau conservateur François Huard la mission de réaliser une présentation des œuvres qui, à quelques détails près, devait durer plus de cent ans.





56. ARLES. - Musée Lapidaire. Le fond du Musée.

Au fil des années, à la faveur des grands travaux réalisés dans la ville et qui permettent la mise au jour de nombreux objets, l'église Sainte-Anne devient un empilement d'œuvres dépourvu de toute cohérence scientifique. Par nécessité, mais dans un non-sens archéologique certain, les collections sont scindées en deux et les sarcophages prennent alors le chemin de l'ancienne église des Jésuites qui devient le musée lapidaire d'art chrétien (musée d'art païen pour l'église Sainte-Anne).
Cette extension est cependant trop modeste pour résoudre durablement l'engorgement de l'église mère.

Créer une structure adaptée

Dans les années soixante, il devenait évident que seule la création d'un nouveau musée, suffisamment vaste pour accueillir l'ensemble des collections et disposant d'une infrastructure scientifique apte à assurer l'avenir de la recherche, permettrait de répondre à l'attente des différents publics et de faire face aux nombreuses missions culturelles prioritaires qui allaient lui être confiées.

La surface souhaitée excluant le choix d'un emplacement dans le centre ancien et les facilités de fonctionnement étant peu compatibles avec la structure d'un immeuble historique, c'est le choix de la construction d'un nouveau bâtiment sur la presqu'île du cirque romain – entre l'hippodrome et le Rhône - qui fut retenu.
En décembre 1968, Jean-Maurice Rouquette, en qualité de conservateur des musées d'Arles, présente le programme scientifique du futur musée devant un colloque de l'ICOM* à Mexico.
En 1983, la réalisation du musée est confiée par concours à l'architecte Henri Ciriani.
La première pierre est posée le 8 décembre 1988.

(*)L'ICOM est l'organisation internationale des musées et des professionnels de musée qui s'engage à préserver, à assurer la continuité, et à communiquer à la société la valeur du patrimoine culturel et naturel mondial, actuel et futur, tangible et intangible.
Créé en 1946, l'ICOM est une ONG en relation formelle d'association avec l'UNESCO et jouit d'un statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies.

La naissance du musée

Une cité muséale

Un projet d'architecture répond toujours à un besoin, celui du Musée départemental Arles antique s'inscrit dans cette histoire patrimoniale, celle du goût des Antiques et des importantes découvertes archéologiques. Ainsi dans les années soixante, le manque de place, les mauvaises conditions de conservation, l'absence de mise en valeur des objets et de confort pour les visiteurs engagent une réflexion globale sur le devenir de ce patrimoine. Apparaît progressivement la nécessité d'un nouvel espace plus vaste, unique, qui rassemblerait toutes les collections, disposerait d'infrastructures pour assurer l'activité scientifique et pour développer l'accueil des publics.





Le concept

Avec son concept de « cité muséale », Henri Ciriani entend créer un espace où le visiteur est invité à déambuler librement dans le musée comme dans une ville.
Le parcours en boucle se développe autour d'un patio central et laisse aux visiteurs la liberté de circuler et de voir les différents thèmes à leur guise.
Des points de vue particuliers sur des espaces privilégiés sont toutefois ménagés. Ainsi le regard est-il attiré par la statue colossale d'Auguste, point phare des collections. Cette même prise en compte du regard a conduit l'architecte à concevoir une passerelle au-dessus de la fosse aux mosaïques, la contemplation des pavements de grande taille devenant ainsi plus aisée.

Le plan du musée

Sur la base d'un plan triangulaire, Henri Ciriani organise les trois activités essentielles du musée, tout en concevant une architecture évolutive autorisant les développements ultérieurs.

Autour d'un patio se déploient :
- L'aile des collections permanentes ;
- L'aile de la culture, dédiée au savoir et à l'échange, abrite une bibliothèque, la conservation, le service des publics et les structures d'accueil des visiteurs. Elle est symbolisée par la couleur de l'esprit, le blanc ;
- L'aile scientifique, identifiée par la couleur rouge des murs, synonyme de la force vive, rassemble les services photographique, archéologique, l'atelier de restauration et les réserves.

Le vert, couleur du métal vieilli, évoque la trace du temps.

Le parcours

Au Musée de l'Arles et de la Provence antiques, la circulation dans les espaces d'exposition a été soigneusement pensée afin de permettre aux visiteurs d'aborder les collections de manière à la fois chronologique et thématique. « Un musée est une circulation, c'est ce qui donne sa forme au musée », comme le définit Henri Ciriani. La présentation de type chronologique s'applique essentiellement aux périodes pré et post-romaines, respectivement présentées en début et en fin de parcours.

Entre ces deux extrémités du discours, différents thèmes sont développés dans des espaces individualisés grâce, notamment, à la variété des dispositifs muséographiques.

La lumière

Le choix architectural d'un musée aux espaces ouverts conduit Henri Ciriani à mettre en œuvre différents dispositifs de captage de la lumière naturelle.
La lumière naturelle directe pénètre en effet à l'intérieur du bâtiment par des baies vitrées nombreuses, des fenêtres hautes, et par le puits de lumière que constitue la cour intérieure, tandis que l'éclairage réfléchi sur les œuvres est assuré par l'aménagement de sheds* en toiture.
Maîtrisée dans son intensité, la lumière est également utilisée pour distinguer les différents espaces d'exposition : la visite de la période pré-romaine s'effectue dans une lumière très tamisée, à l'inverse, les espaces consacrés à la romanité sont baignés de lumière qui s'estompe à nouveau lorsqu'en fin de parcours est traité le thème de la mort.



Plan du musée
par section



8 Bas-relief des outils de l'artisan

4 Buste de Vénus

9 Mosaïque de l'Aiôn

3 Statue colossale d'Auguste

6 Statue de Neptune

7 Amphore à vin

5 Chaland gallo-romain

2 Portrait présumé de César

1 Fragment de céramique grecque

10 Sarcophage de Phèdre et Hippolyte

11 Bague ornée d'un chrisme

- Arles avant l'arrivée des romains de - 3000 à - 46
- Les Romains à Arles de -46 à 476
- Un grand port fluvio-maritime de - 46 à 476
- Les activités artisanales et agricoles de - 46 à 476
- La vie quotidienne de - 46 à 476
- Les dieux et les héros de - 46 à 476
- Les rites funéraires à Arles de -46 à 536



Les collections du musée par section

1. Préhistoire

Contexte historique

Durant la Préhistoire, l'homme vit d'abord de chasse, de pêche et de cueillette avant de s'installer dans des campements saisonniers.
Avec la sédentarisation des peuples, au Néolithique, l'agriculture et l'élevage font leur apparition et les premières céramiques sont élaborées.
Vers -2 000, débute l'Âge du cuivre, ou Chalcolithique, période historique durant laquelle les techniques de la taille de la pierre sont affinées et la production de céramiques encore perfectionnée avec la mise au point de la céramique campaniforme.



Dans le musée

À la fin du Néolithique, la pratique des inhumations collectives se généralise mais alors que l'habitat reste constitué de matériaux légers et périssables, certaines tombes construites en dur atteignent des proportions monumentales. Ainsi, les célèbres monuments de Fontvieille, connus sous le nom « d'hypogées d'Arles » comptent-ils parmi les plus grandes tombes mégalithiques d'Europe. Au nombre de quatre, ces hypogées creusés dans le rocher et signalés en surface par des tumulus de terre de forme circulaire, sont constitués de longues chambres funéraires, recouvertes de sept à huit dalles selon la taille. Fouillées, ces tombes ont livré un mobilier varié témoignant d'une utilisation au Néolithique comme au Chalcolithique : des haches en pierre polie, des éléments de parure mais aussi deux vases campaniformes à décor au peigne, une perle et une plaquette en or perforée, un poignard en cuivre…

II. Protohistoire

Contexte historique

Vers 600 av. J.-C., l'arrivée en Provence de navigateurs grecs venus de Phocée en Asie Mineure marque un tournant majeur pour les populations indigènes. La fondation par les Phocéens de la cité de Massalia, Marseille, entraîne des conflits territoriaux entre les nouveaux occupants et les populations anciennement installées. Elle favorise néanmoins la prospérité, grâce au développement des échanges économiques. Pour la première fois, les communautés indigènes se regroupent au sein d'habitats organisés, dans de véritables villes qui adoptent les plans réguliers (ou orthonormés) caractéristiques des cités grecques. Le mode de vie des celto-ligures est ainsi bouleversé.

Dans le musée

Les textes anciens rapportent deux noms successifs pour la cité préromaine : Theliné et Arelate. Theliné serait un terme d'origine grecque signifiant « La Nourricière » et Arelate, d'origine celtique, « l'habitat près des marais ». Ces deux appellations montrent que la cité fut en contact avec des cultures différentes. La céramique d'origine grecque (céramique à figures noires par exemple) retrouvée à Arles confirme les relations existant notamment avec les commerçants grecs de Massalia. Quelques indices archéologiques, comme un certain type de vaisselle, révèlent l'accentuation de la culture indigène dans la vie quotidienne.



III. Haut-Empire

Contexte historique

En 46 av J.C, Jules César fonde une colonie sous le nom de Colonia Iulia Paterna Arelate Sextanorum. Des Romains, les vétérans de la VIe légion, conduits par le général Tibérius Claudius Néro, viennent habiter l'ancienne Arelate. Sous les Flaviens , la ville connaît une période de prospérité qui se traduit par une nouvelle étape de développement urbanistique. Trinquetaille, un grand quartier périphérique situé sur la rive droite du Rhône, se transforme quant à lui en une vaste zone résidentielle, artisanale et commerciale. Au IIIe siècle, les constructions publiques se raréfient mais l'habitat privé s'étend jusque vers les années 260-275, moment où les quartiers périphériques des deux rives du Rhône sont sérieusement sinistrés.
Au IVe siècle, le rôle commercial, politique et religieux d'Arles se renforce avec le transfert d'administrations impériales d'abord, puis de la préfecture des Gaules. Assaillie par les Wisigoths, Arles tombe en 476…

Dans le musée

La colonie romaine d'Arles, fondée en 46 av. J.-C., se dote sous Auguste d'un plan d'urbanisme, caractérisé par un système de quadrillage dans lequel s'inscrivent les monuments publics.
Les rues sont organisées autour de deux axes principaux, le cardo (nord-sud) et le decumanus (est-ouest). Le forum, centre politique et religieux, le théâtre ainsi qu'une enceinte donnent ainsi à la ville l'aspect d'une cité romaine.
À la fin du Ier siècle, l'enceinte est en partie démolie afin de permettre la construction de l'amphithéâtre. Vers 150, le cirque romain est érigé le long du Rhône, à l'extérieur des murailles.
En raison probablement des incursions barbares, Arles est en partie détruite à la fin du IIIe siècle. Aux siècles suivants la politique édilitaire reprend mais c'est sur le plan religieux que l'aspect urbain change le plus. Au début du Ve siècle la cathédrale est déplacée de la périphérie vers le centre et au début du VIe siècle, saint Césaire fonde un monastère de femmes dans la partie haute de la ville.







Le buste présumé de César

Marbre de Dokimeion, Ier s. av. J.-C.

Le 28 août 2007, une équipe de plongeurs prospecte la rive droite du Rhône sous la direction d'un archéologue du département des Recherches en archéologie subaquatique et sous-marine (Drassm). À presque 6 mètres de profondeur, ils découvrent, posé sur les sédiments, un buste sculpté. Dès la sortie de l'objet, le responsable d'opération avance qu'il s'agirait du portrait de Jules César.
Cette hypothèse s'appuie sur une comparaison avec des pièces de monnaies, frappées au nom de César qui présentent certaines ressemblances physiques au niveau des rides du cou, de la calvitie et de la pomme d'Adam proéminente. Des comparaisons avec d'autres portraits sculptés font également ressortir ces similitudes. La préciosité du matériau - un marbre importé de l'actuelle Turquie - et la qualité d'exécution attestent également de l'importance du personnage. La présence de l'effigie de César à Arles se justifie aussi puisque la ville est une colonie césarienne.

Mais très vite, l'identification de ce buste daté du Ier siècle avant notre ère divise les spécialistes. Une autre hypothèse est avancée. Elle postule que le buste remonté des eaux du Rhône est celui d'un noble arlésien. Cette proposition est fondée sur une pratique qui se répand avec l'arrivée d'Auguste au pouvoir en 27 avant notre ère : la copie de « portraits d'époque ». Les historiens ont montré que certains notables cherchaient à s'approprier les traits d'un personnage illustre pour la représentation sculptée de leur propre portrait.
Si chacune de ces deux hypothèses est recevable, aucun argument n'est apparu à ce jour décisif. Le débat reste ouvert. Il n'en reste pas moins que cette sculpture est une pièce exceptionnelle réalisée par un très grand artiste de l'époque.





IV. Economie

Contexte historique

« L'empereur ouvrit des routes et relia les diverses nations par un tel commerce que les produits d'un lieu quelconque semblaient appartenir à tous les pays ». Pline le Jeune, Panégyrique de Trajan

Dès la Protohistoire, Arles entretient des relations commerciales avec la cité grecque de Massalia (Marseille) mais aussi avec d'autres ports du bassin méditerranéen. Privilégiée par sa situation géographique en bordure du Rhône et au carrefour de trois voies terrestres (via Domitia, via Agrippa et via Aurelia), Arles développe davantage ses réseaux commerciaux pendant la période romaine. Véritable plaque tournante, Arles permet de distribuer les productions agricoles ou manufacturées issues des terres les plus lointaines de l'empire. Dans l'Antiquité tardive, Arles est l'un des ports les plus actifs de la Méditerranée.

Dans le musée

Simple emballage destiné au transport et à la commercialisation des denrées alimentaires, les amphores jouent un rôle important dans l'histoire de l'économie antique.
De formes variées, elles sont utilisées pour transporter des liquides (vin, huile, garum, miel, …) mais aussi des olives ou des fruits. Si l'amphore est destinée à recevoir un liquide, celle-ci est préparée par un revêtement interne de résine ou de poix garantissant son étanchéité. Une fois remplie, elle est fermée par un bouchon de liège ou de céramique, surmonté d'un opercule de chaux. Des inscriptions sont parfois lisibles sur les parois. Peintes ou estampillées, elles mentionnent le plus souvent le produit, sa qualité, son poids, le nom du commerçant et le lieu de production. Malheureusement pour les archéologues, elles mentionnent très rarement leur destination. Une fois vidées, elles sont considérées comme un emballage jetable mais elles sont souvent réemployées : récipient de stockage, réservoir d'eau douce, sépultures, …

V. Mosaïques

Contexte historique

La mosaïque est tout d'abord une technique permettant de revêtir une surface plane ou courbe (sol, parois, voûtes, colonne) qui met en œuvre des éléments distincts de dimensions variables pris dans un mortier qui les fixe entre eux à la surface à couvrir. Constitués à l'origine de galets dans la Grèce antique du IVe siècle av. J.-C., ces éléments prirent ensuite la forme de petits cubes (les tesselles), de pierre, de terre cuite, ou de pâte de verre dans les pavements que l'on désigne habituellement du terme d'opus tessellatum.

Dans le musée

Les collections du musée offrent un aperçu de deux techniques de mosaïque : L'opus tessellatum : des tesselles - éléments taillés selon une forme approximativement cubique, inférieurs à deux cm de côtés - sont assemblées au moyen de mortier sur les surfaces à couvrir selon des motifs géométriques et figurés. Cette technique va connaître une grande diffusion à l'époque hellénistique puis dans tout l'empire romain. Exemple : mosaïque de l'Aiôn.

L'opus sectile : pavement confectionné à l'aide de plaques de marbre et d'autres pierres dures taillées selon diverses formes géométriques telles que carrés, rectangles, losanges, hexagones, cercles, etc. À la richesse des formes s'ajoute la polychromie des pierres.
Exemple : l'opus sectile, site de la Verrerie.

D'autres techniques ne sont pas présentes à ce jour dans les collections du musée : l'opus vermiculatum qui est un opus tessellatum aux tesselles de très petites dimensions (inférieures à 5 mm) et de formes variées épousant les contours du dessin, qualifié parfois de véritable peinture de pierre ; et l'opus signinum qui est un sol de mortier, à l'origine de terre rouge ; par extension, sol de mortier de tuileau broyé, normalement de couleur rouge, constituant une surface lisse. Ce sol peut recevoir des incrustations de tesselles ou de crustae (plaquettes de pierre de forme régulière).

VI. Rites funéraires

Contexte historique

Dans l'Antiquité, les pratiques funéraires des Romains évoluent : au Ier siècle, la crémation est la plus pratiquée tandis qu'au début du IIe siècle, l'inhumation commence à s'imposer pour devenir peu à peu exclusive. Quel que soit le rite employé, l'aspect de la tombe varie selon le statut social du défunt : Les cendres des plus pauvres sont recueillies dans des urnes sommaires, et plus tard les corps sont abrités dans des sépultures modestes : des amphores, des abris de tuiles, des coffres en bois ou encore simplement des fosses en pleine terre.

Les plus riches, quant à eux, font déposer leurs cendres dans des urnes précieuses. Par la suite, ils sont inhumés dans des sarcophages souvent sculptés et placés parfois dans des mausolées.

Dans le musée

Dans l'Antiquité, les tombes sont souvent signalées par une stèle. Celle-ci invoque les dieux familiaux (les dieux mânes) et nous renseigne sur l'identité du défunt en mentionnant son nom, ses titres lorsqu'il s'agit d'un personnage important, ainsi que le nom de ceux qui ont élevé la tombe. En calcaire ou en marbre, ces « monuments », du verbe latin monere, « se souvenir », jalonnent les grandes voies de communication au sortir des villes, invitant le passant à s'arrêter un instant, à commémorer le défunt et à méditer sur le sort qui l'attend.
Le décor, s'il existe, s'adresse tout autant aux vivants.
La face est souvent ornée de représentations du défunt et de sa famille, des instruments de travail évoquent le métier exercé, et parfois des signes sculptés ou gravés complètent le décor comme l'ascia, herminette ou petite pioche, symbole de consécration de la tombe.





VII. Antiquité tardive

Contexte historique

L'Antiquité tardive, période comprise entre le IVe et le VIe siècle, est pour Arles un moment privilégié. Tandis que les autres villes de la région connaissent des difficultés croissantes dès la fin du IIe siècle et pendant le IIIe siècle, Arles semble avoir supporté la crise économique malgré une destruction sérieuse de ses quartiers périphériques vers 260-275.

La renaissance se manifeste dès le début du IVe siècle avec le règne de Constantin, comme en témoigne un nouveau programme monumental urbain, l'installation en juillet 313 de l'atelier monétaire qui frappera jusqu'en 476 et la réunion du 1er Concile d'Occident en 314 sous la présidence de l'évêque d'Arles.
La ville occupe une position clef sur les lignes de communication entre Rome et une Gaule progressivement aux mains des Barbares. Cela explique le transfert, à la fin du IVe siècle ou au tout début du Ve siècle, de la Préfecture du Prétoire des Gaules repliée de Trèves et l'installation de l'Assemblée des VII Provinces, qui fait véritablement d'Arles le chef-lieu administratif et politique de ce qui reste de la Gaule romaine.

Dans le musée

Invité à emprunter une allée évoquant le célèbre site des Alyscamps, le visiteur du musée découvre quelques uns des monuments funéraires livrés par le sol des nécropoles arlésiennes. Les sarcophages de marbre, païens ou chrétiens, se distinguent tant par leur richesse iconographique que par leur qualité d'exécution. Ces pièces, destinées aux plus riches, étaient souvent importées, d'Italie ou même de Grèce.
Les tombeaux étaient parfois transportés inachevés et alors finis sur le lieu de destination afin de donner les traits des défunts aux personnages figurés sur le couvercle.
Au IVe siècle, le décor de certaines cuves s'enrichit de thèmes chrétiens qui viennent élargir le répertoire iconographique et témoigner ainsi du profond changement intervenant dans le monde romain. Les sujets bibliques, scènes de l'Ancien Testament, épisodes de la vie du Christ notamment, constituent désormais une source d'inspiration nouvelle.

VIII. Maquettes

Les collections du Musée départemental Arles antique sont organisées autour de quatorze maquettes, qui facilitent la mise en contexte du mobilier archéologique découvert dans certains grands sites.
Elles présentent :
- Arles au IV^e^ siècle,
- Des monuments disparus (forum, cirque, pont de bateaux, nécropole du cirque)
- Des monuments dont l'état de conservation rend difficile l'interprétation (meunerie de Barbegal, théâtre)
- Des monuments en partie démontés (amphithéâtre, thermes)
- Des monuments non accessibles (hypogée de la montagne des Cordes, habitat préromain du jardin d'hiver)
- La reconstitution du chaland Arles-Rhône 3 en situation de navigation.

Si des détails demeurent obscurs, une grande rigueur scientifique a permis aux maquettistes d'intégrer au réalisme de leurs maquettes les découvertes archéologiques récentes.





IX. Le Port antique et ses métiers, le commerce et la navigation

Autour du chaland Arles-Rhône 3, plus de 480 objets découverts dans le fleuve, en mer (à l'embouchure) et dans le sous-sol arlésien évoquent la navigation, le commerce et le port ; ils sont des témoignages inestimables de l'activité commerciale de la cité durant l'époque romaine.

La navigation

À l'époque romaine, Arles était un port de rupture de charge : les barges fluviales et les bateaux fluviomaritimes apportaient vers la Méditerranée les productions de Gaule et remontaient vers le Nord des marchandises de tout l'empire. Deux maquettes illustrent cette section : l'une d'un navire à dolia (grandes jarres transportant du vin en vrac) et l'autre de l'épave Arles-Rhône 3 en cours de fouille avant son relevage. Dans les vitrines sont exposés divers équipements de navigation et quelques éléments trop fragiles ou trop petits pour être replacés sur le bateau (quelques clous en fer, un fragment de matériau d'étanchéité et la monnaie votive du chaland).

Le commerce

Le commerce fluviomaritime rend compte du rôle essentiel joué par la cité, carrefour des voies romaines et première étape pour les bateaux remontant le Rhône.
Les amphores sont exposées chronologiquement, depuis le Haut Empire jusqu'à l'Antiquité tardive.
Cinq vitrines permettent de découvrir les principaux vases de transport et la vaisselle de table provenant de Gaule, d'Italie, d'Espagne, d'Afrique du Nord et de Méditerranée orientale. Un ensemble de matières premières est aussi présenté : des pièces de bronze ainsi que du cuivre, de l'étain, du plomb et du fer en barres.

Le port antique et ses métiers

La section consacrée au port est dominée par la statue de Neptune, qui fut choisie pour être dédiée à une corporation de bateliers, les lenunculaires. Cette partie permet d'évoquer les métiers liés au port et à ses infrastructures : les chantiers navals, les entrepôts, les ateliers, les bureaux pour l'administration…
L'activité commerciale sur le fleuve est toujours d'actualité et les visiteurs peuvent découvrir, grâce à la longue ouverture pratiquée dans la façade de l'extension, des péniches et des bateaux fluviomaritimes allant vers le port actuel de la ville, installé plus au nord. Deux mille ans plus tard, Arles est toujours un port et le Rhône continue à jouer un rôle essentiel dans la vie de la cité.








Arles-Rhône 3, 2000 ans d'aventure

Construit dans les années 50 ou au début des années 60 de notre ère, le chaland gallo-romain aujourd'hui nommé Arles-Rhône 3 a dû naviguer entre 5 et 10 ans avant de faire naufrage dans le port d'Arles, probablement au cours d'une crue si l'on en juge par l'épaisse couche d'argile qui recouvrait le fond de sa coque. Cette fin tragique n'était cependant que le début de son aventure.

2000 ans de dépôt d'objets en tous genres

Après que les eaux boueuses du Rhône eurent englouti le chaland Arles-Rhône 3, la vie économique et commerciale de l'antique *Arelate* a repris son cours. Les nombreux rejets issus des activités portuaires sont venus recouvrir l'épave pour constituer un véritable dépotoir. L'étude de cet amas détritique permet ainsi d'appréhender partiellement l'activité portuaire et artisanale de la rive droite du Rhône à l'époque romaine. À travers ces 900 m^3 de sédiments fouillés et déplacés pour atteindre et renflouer l'épave, ont été extraits plus de 4000 objets dont environ 3000 amphores (235 entières), des dizaines de milliers de tessons (dont 22000 fragments de parois fines), 816 lampes, 428 monnaies, un millier d'objets en verre, 106 objets en bois, 110 objets en métal, 2000 fragments d'enduits peints et une cinquantaine de fragments de marbres colorés. On compte également un volume de près de 2,5 m^3 d'ossements d'animaux (faune) et de coquillages (malacofaune).

2004, Arles-Rhône 3 sort de l'ombre

C'est lors de prospections effectuées dans le Rhône durant l'été par une équipe du Drassm que les archéologues-plongeurs repèrent une partie de l'épave d'un chaland ; rapidement, celui-ci se révèle être en excellent état de conservation. Après avoir reçu le nom d'Arles-Rhône 3, il devient tout d'abord un sujet d'étude, expertisé en 2005 et 2006, objet en 2007 d'un sondage approfondi puis fouillé de manière méthodique de 2008 à 2011 sous la direction de Sabrina Marlier, en co-direction avec Sandra Greck, David Djaoui et Mourad El AMouri.
C'est à l'automne 2010 que son relevage est décidé à l'initiative du Conseil général des Bouches-du-Rhône.

2011, Arles-Rhône 3 sort de l'eau

Le chaland sera tout d'abord débarrassé de l'amas de sédiments qui le recouvrait mais assurait sa conservation depuis 2000 ans. Ses 31m de longueur seront ensuite découpés à la scie égoïne en 10 tronçons sortis un à un des eaux du fleuve puis restaurés à l'atelier Arc Nucléart de Grenoble, spécialisé dans la restauration des bois gorgés d'eau avec la collaboration du laboratoire A-Corros pour la restauration des éléments métalliques.

2013, Arles-Rhône 3 s'installe au musée

Au terme de 18 mois de traitement, de restauration et de remontage, l'épave vient prendre place dans l'extension du musée construite à cet effet. Autour du chaland Arles-Rhône 3, plus de 480 objets découverts dans le fleuve, en mer (à l'embouchure) et dans le sous-sol arlésien évoquent la navigation, le commerce et le port.
Exceptionnels voire uniques comme de nombreux objets en bois, ils sont des témoignages inestimables de l'activité de la cité durant l'époque romaine.



Hortus
Le jardin public du musée !

Inauguré en 2010 et côtoyant les vestiges antiques du cirque romain et le musée, le jardin public Hortus se veut autant un espace de jeux et de fêtes qu'un lieu de découvertes du monde romain. Formé d'espaces thématiques, il est un trait d'union entre le centre ancien d'Arles et le musée, qu'il prolonge de façon originale.



Quelques chiffres :
6 700 m²
dont 3 000 m²
de pelouse promenade,
50 espèces différentes
de plantes, agrémentés
de 180 mètres de bancs

Un jardin d'inspiration romaine en forme de cirque

Cette « fiction végétale » de plus de 6000 m² est une invitation à découvrir la civilisation romaine selon un point de vue et des aménagements contemporains. Hortus est en effet inspiré d'un texte de Pline le Jeune écrit il y a 2 000 ans qui détaille un jardin reprenant la forme d'un hippodrome (monument dédié aux courses de chars également appelé « cirque »). Situé justement à proximité des vestiges du cirque romain, Hortus est à la fois une allusion au texte et une manière de rappeler la présence de ce vaste édifice disparu depuis la fin de l'Antiquité.

Un vaste chantier d'insertion
Le jardin Hortus a été imaginé en 2007 sur la presqu'ile du cirque romain à l'occasion d'un vaste projet européen EQUAL ID2 porté par la CCIT Pays d'Arles, et a été réalisé dans le cadre d'un chantier d'insertion*. Il a impliqué, aux côtés du musée, l'établissement public local d'enseignement agricole des Alpilles de Saint-Rémy-de-Provence et deux entreprises privées (Arkheïa et l'Esprit des jardins). Plus de 30 ouvriers ont ainsi été formés aux travaux paysagers et ont ainsi contribué activement à la création de cet espace public original. Il est aujourd'hui géré par le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

*Ce projet a été soutenu par le Fonds social européen, l'État, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône et la fondation Solidarité Société Générale

Plan du jardin

Hortus* est organisé à la façon d'un cirque et de ses principaux ensembles : gradins (jardins thématiques), piste (pelouse de promenade), *spina* **. Le parcours de visite alterne des lieux de découvertes thématiques, des zones de détente et de repos et des espaces de jeux basés sur des modèles antiques.
Le visiteur est invité à jouer selon les règles romaines et à rivaliser de stratégie et d'habileté aux échecs, jeux de balles, marelle ou osselets...

KIT à JOUER
TOUTE L'ANNÉE DES KITS À JOUER COMPORTANT LES PIÈCES ET RÈGLES DES JEUX PROPOSÉS SONT DISPONIBLES GRATUITEMENT À L'ACCUEIL DU MUSÉE (CONTRE DÉPÔT D'UNE PIÈCE D'IDENTITÉ, RÉSERVÉ AUX INDIVIDUELS).

*Hortus : Mot latin désignant le jardin.
**Spina : Littéralement l' « épine dorsale », désigne au centre de la piste de l'hippodrome, le mur très peu élevé, mais large de plusieurs mètres, qui était orné de bassins, de statues et d'obélisques.

Horaires d'ouverture

Ouvert de tous les jours sauf le mardi.
De 9h30 à 17h30 du 1er octobre au 31 mars
De 9h30 à 19h du 1er avril au 30 septembre

Fermé le 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

Rens. 04 13 31 51 03
ou info.mdaa@departement13.fr












Toilettes au musée
Toilettes sèches
à l'entrée du jardin


Les détritus doivent être
déposés dans les corbeilles
prévues à cet effet


Interdit aux cyclos, motos,
véhicules à moteur


Chiens interdits même
tenus en laisse


Garage à vélo


Fontaine d'eau potable


Il est interdit de faire du feu


Pique-nique autorisé

Les services du musée



Le département **des collections**

Le département des collections du musée, dirigé par un conservateur en chef, regroupe quatre services complémentaires qui font la spécificité de notre institution : conservation, restauration, archéologie et documentation.
C'est une chance de bénéficier des compétences de tant d'acteurs différents. Cela permet, notamment, de suivre le parcours de certains objets depuis leur découverte jusqu'à leur présentation au public en passant par leur étude, leur documentation, leur restauration et leur inscription dans les registres d'inventaires.

Le service **conservation**

Le service conservation joue le rôle de pivot entre les différents services du département des collections. Avec plus de 21000 éléments répertoriés, le service conservation gère un fonds d'objets très divers aux problématiques variées. L'ensemble des tâches du service nécessite ainsi beaucoup de rigueur dans la gestion quotidienne des collections pour permettre leur transmission aux générations futures.

ENRICHIR ET DOCUMENTER LES COLLECTIONS

Les acquisitions

Héritier d'une longue tradition arlésienne de conservation du patrimoine antique, le musée a la chance de voir ses collections augmentées chaque année de nombreux objets provenant d'Arles et de sa proche région.
Les fouilles archéologiques, terrestres ou subaquatiques, sont les premières à fournir des volumes importants de matériels. Organisées par les équipes du musée ou par d'autres organismes (Inrap, Drassm, CNRS…), elles sont, ces dernières années, à l'origine du renouvellement de certains espaces d'exposition permanente. Les nombreuses caisses de matériel archéologique issues de ces fouilles constituent, en parallèle des objets inventoriés, un dépôt archéologique important, géré par le service.
L'institution achète aussi des œuvres, auprès de particuliers, d'antiquaires ou lors de ventes aux enchères. Depuis une quinzaine d'années, les efforts ont particulièrement porté sur les monnaies frappées par l'atelier d'Arles entre 313 et 476. Plus d'un millier de pièces en or, argent et bronze ont ainsi rejoint le médailler du musée.
Le musée reçoit également des dons. L'institution a par exemple pu diversifier ses collections en recevant un fonds exceptionnel constitué de centaines d'aquarelles de Jean-Claude Golvin, lequel restitue par le dessin villes et monuments du passé.

L'inventaire des collections

L'inventaire est un acte obligatoire pour la conservation des collections, défini par la loi. C'est aussi un document administratif justifiant du statut juridique des objets. L'inscription d'un objet à l'inventaire lui garantit un régime de protection particulier (inaliénabilité et imprescribilité). Concrètement, il s'agit d'une liste exhaustive qui concerne l'ensemble des objets affectés à la collection et qui est indispensable à la bonne gestion les collections.
Au MDAA, cette opération est réalisée sur une base de données informatique, The Museum System. Elle enregistre toutes les rubriques essentielles de données telles que numéro d'inventaire, dénomination, description physique, mesures, matériaux, datation, mode d'acquisition, auteur, provenance du bien… S'y ajoute toute la documentation scientifique, photographique, les résultats d'analyses ainsi que les opérations de conservation préventive et de restauration. La démarche ne s'arrête pas là, il s'agit de procéder à une veille documentaire pour une intégration normalisée des informations collectées. De plus, la base de données permet de gérer les mouvements d'œuvre, les expositions et les prêts.
Il s'agit d'un outil de gestion très complet qui contient, outre les objets portés à l'inventaire réglementaire, les fonds d'étude (ne présentant pas un intérêt scientifique et muséographique) ainsi que le registre officiel des dépôts.

Les dépôts

La plupart des objets issus de fouilles terrestres sont la propriété de la ville d'Arles et mis en dépôt au sein du musée. Par ailleurs, les fouilles subaquatiques étant réalisées sous la responsabilité du Drassm, le matériel archéologique découvert appartient à l'État, qui, à son tour, dépose au musée l'ensemble des découvertes faites dans le Rhône, d'Arles aux Saintes-Maries-de-la-Mer.
Enfin, grâce aux dépôts consentis par de grands musées comme le musée du Louvre ou le musée d'Archéologie méditerranéenne de la ville de Marseille, des objets importants découverts en territoire arlésien agrémentent l'espace d'exposition.



PRENDRE SOIN DES COLLECTIONS

Les réserves

Le musée départemental Arles antique comprend trois espaces de réserves, chacun d'eux permettant le stockage des collections non présentées dans les salles d'exposition permanente.
La première réserve contient les collections de faible encombrement et celles particulièrement fragiles (bois, métaux, verre, os…). Une climatisation autonome permet de réguler précisément le climat de cette salle afin de préserver au mieux ces collections très sensibles. La deuxième réserve est dédiée au stockage des collections lapidaires : plaquages de marbre et sarcophages y côtoient stèles et éléments statuaires. La dernière réserve renferme essentiellement le dépôt archéologique du musée, constitué de quelques milliers de caisses et boîtes contenant le produit des diverses fouilles archéologiques (terrestres ou subaquatiques) réalisées sur le territoire arlésien depuis un siècle. Loin d'être inaccessibles, ces collections sont étudiées, publiées et prêtées à d'autres musées.

La conservation préventive

La conservation préventive est une discipline récente qui consiste à agir sur l'environnement des collections (et non sur les collections elles-mêmes) afin de les préserver au mieux. Il s'agit notamment d'utiliser un mobilier adapté et des matériaux neutres au contact des objets (afin d'éviter toute interaction chimique). Les collections de petits objets (céramiques, verres, tabletterie…) ont ainsi bénéficié d'une campagne de conditionnement sur mesure en mousse de polyéthylène. La conservation préventive consiste également à veiller au maintien d'un climat constant adapté à la nature des objets, à organiser un ménage régulier (la poussière étant un facteur de détérioration en lui-même et pouvant attirer des insectes) ou encore à inspecter les collections afin de repérer tout début d'altération. La prévention permet d'éviter de graves dommages et de limiter les opérations de restauration.

La restauration

Organisées chaque année, les campagnes de restauration sont menées à bien par des restaurateurs agréés par les Musées de France.
Depuis l'ouverture du musée en 1995, des efforts importants ont été accomplis pour restaurer de très nombreuses œuvres découvertes anciennement. Depuis, des campagnes raisonnées se poursuivent chaque année.
Le service conservation s'adapte aussi aux découvertes archéologiques récentes. En effet, les objets en métal, verre et matériaux organiques (os, cuir…) risquent de s'altérer fortement et définitivement si aucune action n'est entreprise rapidement après leur mise à jour. Les fouilles subaquatiques, par exemple, ont amené la découverte de nombreux objets en bois. Outre le chaland Arles-Rhône 3, des centaines d'objets, représentatifs de l'activité du port ou de la vie quotidienne, ont été traités avant d'être présentés au public.



EXPOSER LES COLLECTIONS

La présentation des collections

La présentation des collections est un enjeu important : il ne s'agit pas seulement d'offrir des œuvres à la seule délectation des connaisseurs, mais également de fournir au plus grand nombre les données nécessaires à leur compréhension, grâce à une présentation qui les mette en valeur. Dès la conception du programme muséographique, les salles permanentes ont été pensées comme un espace aéré, avec un circuit laissant le plaisir au public de déambuler parmi les œuvres. L'extension, consacrée au commerce et à la navigation, a été créée comme une continuité du projet initial, ce qui a nécessité la sélection des objets les plus pertinents pour le propos, parmi les très nombreuses pièces conservées au musée.
La diffusion d'un contenu scientifique passe également par une réflexion approfondie sur les divers supports de communication. Le service conservation joue ici pleinement son rôle en transmettant des données aux différents services du musée. Il a également engagé un important travail sur la reprise des cartels et des textes explicatifs, en collaboration avec le département des publics. Le but de cette vaste opération est de transmettre aux visiteurs un discours de qualité, accessible à tous.





SECTEUR CONSERVATION DES COLLECTIONS

Responsable du service
Soizic TOUSSAINT
Tél. 04 13 31 51 12

Chargée d'opérations de conservation
Valérie CLENAS

Régisseur d'œuvres
Aurélie COSTE- Ludovic QUERIN

Administration des prêts et des expositions
Jessy RUIZ

Chargée d'inventaire
Elvire KELLER

conservation.mdaa@departement13.fr

Prêts et expositions

Le musée bleu est fréquemment sollicité par d'autres institutions culturelles pour prêter ses collections. Une majorité de ces emprunteurs est constituée de musées d'archéologie français, mais il n'est pas rare que les objets arlésiens voyagent en Europe, voire même au-delà.
Le musée emprunte également des collections à divers établissements pour mener à bien ses propres projets d'expositions, fruits de l'activité de l'ensemble de ses équipes. La gestion des prêts est constituée de multiples étapes permettant aux musées prêteurs et emprunteurs de s'accorder sur les modalités de leur collaboration. Ainsi, les premières prises de contact ont lieu plusieurs années avant l'ouverture d'une exposition. Outre les échanges de documents administratifs, cette première phase est l'occasion d'anticiper les conditions de prêt des œuvres (normes de conservation, emballages, transports…).
Véritables discours en images, les expositions constituent des mises en scène des collections dont la création est confiée à des scénographes. La construction des dispositifs de présentation (cimaises, vitrines, textes de présentation, cartels, lumières…) occasionne un chantier complexe que le musée doit coordonner avec l'installation des œuvres.
Un partenariat signé avec le musée du Louvre (département des Antiquités grecques, étrusques et romaines) favorise les échanges de tous ordres entre les deux structures et facilite notamment les perspectives de prêt. Une convention similaire a été passée avec la Bibliothèque Nationale de France en 2017.



DIFFUSER LES COLLECTIONS

La numérisation des collections

Dans un contexte de demandes croissantes d'un accès virtuel aux collections, le service conservation procède actuellement à la mise en ligne des collections du musée départemental Arles antique. Le site, en construction, sera une interface du logiciel de gestion des collections, avec de nombreux champs de recherches mais aussi des propositions de sélections permettant de découvrir autrement les œuvres présentées et celles conservées dans les réserves. Afin de proposer l'outil le plus complet possible, un chantier d'harmonisation et de documentation de la base de données a été lancé depuis plusieurs années, associé à une grande campagne de photographies et des interventions de numérisation en trois dimensions des œuvres phares du musée.
Une sélection de ces œuvres est visible sur Sketchfab, une plateforme de partage de fichiers 3D.
Vous pouvez les visionner sur : www.sketchfab.com

L'étude et la publication des collections

Le MDAA accueille toute l'année de nombreux chercheurs et étudiants. Ils sont orientés dans leurs recherches et assistés dans la consultation des objets et de la documentation qui s'y rapporte. La connaissance des collections progresse ainsi peu à peu, grâce aux identifications des spécialistes et aux comparaisons avec des pièces similaires conservées dans d'autres collections.
Des analyses sont également commandées à des laboratoires publics ou privés, permettant par exemple de dater un objet ou d'identifier les matériaux qui le composent. L'étude des collections a déjà abouti à plusieurs publications relatives, entre autres, aux lampes à huile, aux sarcophages païens, aux objets en verre ou au relevage du chaland Arles-Rhône 3. Elles sont destinées à faire connaître les fonds du musée et répondent ainsi pleinement à l'objectif de diffusion des connaissances des musées de France.
Enfin, le suivi des publications réalisées dans le cadre des expositions est également assuré en interne au musée.



Musée du Louvre. Traitement de restauration de la mosaïque des Amours et Dauphins (© 2012Acrm-MDAA).

Année de l'Algérie en France. Restauration/formation pour les musées algériens (© 2003Acrm-MDAA).



Le service **restauration**

Un atelier au sein du musée

L'atelier de conservation et de restauration de mosaïques a été créé en 1992 et répond aux besoins en matière de conservation préventive, de restauration et de présentation du patrimoine mosaïstique antique. Il communique ses travaux lors de colloques et de séminaires et à travers des publications spécialisées. Son équipe assure la médiation de ses activités scientifiques à l'adresse des publics scolaires et adultes sous forme de visites, de conférences, d'expositions temporaires, de films...

Parallèlement à son action locale, l'atelier est sollicité pour participer à la protection de pavements antiques de sites et musées tant dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur qu'à l'étranger. L'activité de l'atelier s'inscrit ainsi dans une réelle dynamique de formation, de coopération et d'échanges.

Mosaïque de la Méduse, traitement de restauration. Collection du MDAA (© 2008Acrm-MDAA).



Des actions au-delà du musée

Outre son rôle auprès des mosaïques des collections du musée, l'atelier est appelé à participer à la protection de pavements de nombreux sites. Il peut aussi être consulté pour ses conseils et ses compétences en matière de conservation in situ en archéologie.

Dans des musées, concernant l'entretien et de la mise en valeur de collections, l'atelier peut entreprendre des reprises de restaurations ou de présentations anciennes qui sont autant d'occasions d'échanges et de discussions autour de la problématique de la conservation et la présentation des précieux documents archéologiques que sont les mosaïques antiques.



Mosaïque d'Aiôn, détail. Collection du MDAA (© 2004Acrm-MDAA).

Des missions internationales et de formation

Dans le cadre d'une coopération internationale, particulièrement avec les pays du pourtour méditerranéen, l'atelier participe à des missions de conservation in situ ou de restauration de pavements en étroite collaboration avec les équipes locales, ainsi il est intervenu en Albanie, Turquie, Égypte, Tunisie, Territoires autonomes palestiniens, Algérie, Serbie, USA...

Des restaurateurs étrangers tout comme des étudiants en conservation-restauration sont régulièrement accueillis par l'atelier qui assure ainsi une formation au cours de stages organisés pour diffuser les principes et les techniques mises en œuvre par l'atelier pour la conservation des mosaïques antiques.

Les opérations menées à l'étranger sont aussi l'occasion de présenter et d'initier les restaurateurs locaux aux techniques et méthodes appliquées pour la préservation in situ des sols antiques et leur présentation au public. L'atelier participe à la réflexion et au développement de nouvelles compétences en matière de sauvegarde du patrimoine antique ; sa démarche s'attache à promouvoir une stratégie propre au milieu local tant en ce qui concerne le personnel que dans l'application de moyens techniques et l'utilisation de matériaux.

SECTEUR RESTAURATION DES MOSAÏQUES

conservation.mdaa@departement13.fr

Responsable de secteur : **Aurélie MARTIN**

Restaurateurs
Ali ALIAOUI
Célia CASADO
Michel MARQUE
Hafed RAFAI
Marion RAPILLIARD
Claude SANCHEZ

Responsable du suivi du chaland
Marie-Laure COURBOULES



Mosaïque de la Méduse, traitement de restauration.
Collection du MDAA
(© 2008Acrm-MDAA).

Mosaikon, un programme de formation

Mosaikon est un programme régional dédié à la conservation des mosaïques dans les régions du sud et de l'est de la Méditerranée. Ce programme est un partenariat entre le Getty Conservation Institute (GCI), la Fondation Getty, l'ICCROM (le centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, basé à Rome), et l'ICCM (le comité international pour la conservation des mosaïques, basé à Paris).
L'objectif du programme est d'améliorer la capacité de la région en matière de conservation, d'entretien, et de mise en valeur des mosaïques in situ, dans les musées ou les réserves archéologiques.

Mosaikon au musée
Les trois sessions se sont déroulées au sein de l'atelier de restauration en février-mars 2016, octobre-novembre 2016 et février-mars 2017. Dans ce cadre, douze stagiaires restaurateurs dans leurs musées respectifs, originaires d'Algérie, du Liban et d'Égypte ont été accueillis au musée pour cette formation visant à développer leurs capacités d'autonomie. Ils ont appris à établir des constats d'état de conservation des mosaïques, à constituer des dossiers d'intervention, à les présenter et les discuter, et à réaliser eux-mêmes les interventions.
À l'issue de cette formation, les stagiaires sont aptes à discerner les urgences, choisir les interventions, les réaliser et les documenter.
Les cours ont traité des aspects théoriques et scientifiques. Ils ont porté sur la connaissance et les propriétés des matériaux originaux et des matériaux de restauration anciens et actuels, les altérations des matériaux, l'établissement de diagnostics de conservation, la conservation préventive et la mise en œuvre des pratiques de la restauration des pavements antiques. À l'issue de la formation, les travaux des stagiaires ont été présentés sous forme d'exposition des mosaïques traitées. Un guide de bonne pratique a été également diffusé.
Le projet permet aussi aux participants de créer des liens étroits avec des professionnels d'autres pays de la région et qui font partie du réseau Mosaikon.



Délos, Grèce.
Coopération avec l'Ecole française d'Athènes pour la conservation in situ des pavements de la Maison de Fourni
(© 2010Acrm-MDAA).



Le service **Archéologique**

Le service archéologique du musée départemental Arles antique, dont l'origine remonte à 1975, est constitué d'une équipe de quatre archéologues permanents.
Le service dirige des fouilles archéologiques, contribue à la recherche scientifique par le biais de colloques et de publications et diffuse ses informations auprès du public.





SECTEUR ARCHEOLOGIE

Responsable de secteur
Fabienne GATEAU
fabienne.gateau@departement13.fr

David Djaoui > archéologie subaquatique
étude céramologique
Tél. 04 13 31 51 47, david.djaoui@departement13.fr

Alain Genot > archéologie terrestre – médiation
Tél. 04 13 31 51 49, alain.genot@departement13.fr

Marie-Pierre Rothé > archéologie terrestre
documentation et publication
Tél. 04 13 31 51 50,
mariepierre.rothe@departement13.fr

Sabrina Marlier > archéologue subaquatique,
archéologie nautique
Tél. 04 13 31 51 56,
sabrina.sabouraud@departement13.fr

Fouilles

Sur le terrain, c'est-à-dire à travers l'ensemble du territoire urbain d'Arles, l'équipe dirige ou participe à des fouilles programmées et intervient dès que nécessaire dans le cadre de fouilles d'urgence. Les opérations d'archéologie préventive, pour leur part, sont dirigées par des organismes agréés extérieurs au musée.

L'équipe du musée d'Arles a dirigé des opérations archéologiques programmées d'envergure aussi bien en milieu terrestre que subaquatique.
Dans le Rhône, la dernière opération en date a porté sur la fouille du chaland Arles-Rhône 3 (2008-2011) installé en 2013, après restauration, dans la nouvelle aile du musée.
Depuis 2013 en milieu terrestre la fouille menée sur le site de la Verrerie (2013-2016) a révélé une maison romaine du Ier s. avant notre ère comportant des peintures a fresco uniques en Gaule.

Mais l'actualité ne doit pas omettre l'importance des recherches menées précédemment. A côté d'édifices publics d'une importance majeure tels le cirque, la cour à portique de Trinquetaille ou encore les thermes de l'Esplanade Charles de Gaulle, des portions de nécropoles ou bien de maisons romaines ont également été mises au jour dans les dernières décennies du XX^{e} siècle. Ces demeures ont notamment révélé de somptueuses mosaïques dont certaines ont été conservées in situ (crédit Agricole, office du tourisme, Jardin d'Hiver…) tandis que d'autres ont été prélevées et restaurées par l'atelier de conservation et restauration du musée telle la magnifique mosaïque de l'Aiôn aujourd'hui exposée dans les collections.

Outre ces chantiers majeurs, d'autres opérations archéologiques dites d'urgence sont réalisées en corrélation avec des travaux menés au sein de la ville et révèlent des vestiges capitaux pour la compréhension de l'urbanisme antique. On ne signalera ici que les découvertes marquantes les plus récentes : portion de voie romaine dégagée en 2009 dans la rue de la Calade, niveaux d'occupation du VIe siècle observés au sein du théâtre antique en 2010, portion de rempart de l'Antiquité tardive dans la rue du Cloître en 2012 ou encore prélèvement et intégration dans les collections permanentes en 2015 du plus grand chapiteau jamais découvert en Gaule mis au jour dans la cave d'un particulier située contre la place Jean-Baptiste Massillon.

Recherche et diffusion

Rapports de fouille
Les archéologues réalisent des rapports pour chaque opération. Le « rapport de fouille archéologique » est le document primaire, produit par celui ou celle qui a conduit scientifiquement l'opération archéologique. Quels que soient la période ou le contexte de réalisation, ce rapport ne traite, par définition, que d'une seule opération archéologique. Premier témoignage de ce qui a été mis au jour, il livre un descriptif détaillé des vestiges et il est à la base de toutes les études et publications qui suivront.
Les rapports sont tous déposés au service archéologique du musée mais également au Service régional de l'Archéologie à Aix-en-Provence ou au Drassm, à Marseille, pour les fouilles sous-marines et subaquatiques.
Leur consultation est possible ; elle doit être justifiée et s'effectuer dans le respect des dispositions du code de la propriété intellectuelle.

Publications
En sus des rapports d'opérations qui sont des rapports administratifs, les archéologues réalisent des publications scientifiques et des ouvrages destinés aux publics.

Programmes de recherche
Le service travaille avec l'ensemble des acteurs de la recherche (Université, CNRS, Inrap, Drassm, Drac, SRA, collectivités territoriales, service du Patrimoine de la ville d'Arles…) pour contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine antique arlésien. Il participe à des colloques nationaux et internationaux, contribue à des projets collectifs de recherche ou travaille en collaboration avec des laboratoires dans des domaines spécifiques qui nécessitent une expertise particulière.
On citera ici notamment la participation des archéologues du musée à certains programmes de recherche du centre Camille Jullian (UMR 7299), laboratoire d'archéologie méditerranéenne et africaine de l'Université d'Aix-Marseille, du CNRS et du Ministère de la Culture :
- Topographie urbaine des villes de Gaule Narbonnaise (coordination Marc Heijmans)

- D'une rive à l'autre : Ressources et échanges des produits et des hommes (Coordination : Marie-Brigitte Carre, Antoinette Hesnard)

- Techniques, économies et sociétés. La céramique (coordination : Michel Bonifay, Lucien Rivet)
Archéologie navale : formes, structures et fonctions des navires antiques (coordination : Giulia Boetto, Patrice Pomey)

Partenariats

Afin d'optimiser la recherche, des relations de partenariats ont été mises en place avec notamment la création de conventions récemment actées avec l'Inrap et le Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence.

Accueil des étudiants et des chercheurs et formation

Le service accueille des étudiants et des chercheurs pour transmettre la documentation archéologique nécessaire à leurs études se rapportant à l'archéologie arlésienne.
Il participe à la formation des étudiants par le biais de stages réalisés dans le cadre des fouilles programmées qu'il dirige et de cours proposés aux étudiants en Master d'Archéologie maritime et littorale de l'Université Aix-Marseille 1 et du Drassm.

Médiation et exposition

Le service archéologique participe et organise des activités de médiation culturelle : visite des chantiers de fouille en cours, contrôle scientifique des festivals Arelate et Peplum, prise en charge du commissariat de certaines expositions temporaires, participation à l'élaboration des catalogues et aux publications des fouilles…



Site archéologique de la Verrerie, des fresques dignes de Pompéi

Sur la rive droite du Rhône, le quartier de Trinquetaille abrite, au pied d'une ancienne verrerie du XVIIIe siècle, un terrain bien connu des archéologues. Partiellement exploré dans les années 1980, il avait alors révélé un riche quartier d'habitations de la fin du IIe siècle après J.-C., et notamment de remarquables pavements de mosaïques et de dallages de marbres (opus sectile) exposés aujourd'hui au musée départemental Arles antique.

Abandonné depuis presque trois décennies, le terrain accueille depuis 2014 des fouilles programmées menées par le musée sous la direction de Marie-Pierre Rothé (MDAA) assistée de Julien Boislève (Inrap) et Alain Genot (MDAA) avec le partenariat du ministère de la Culture et de la Communication, de l'Inrap, du CNRS, de l'université d'Aix-Marseille et du CICRP.

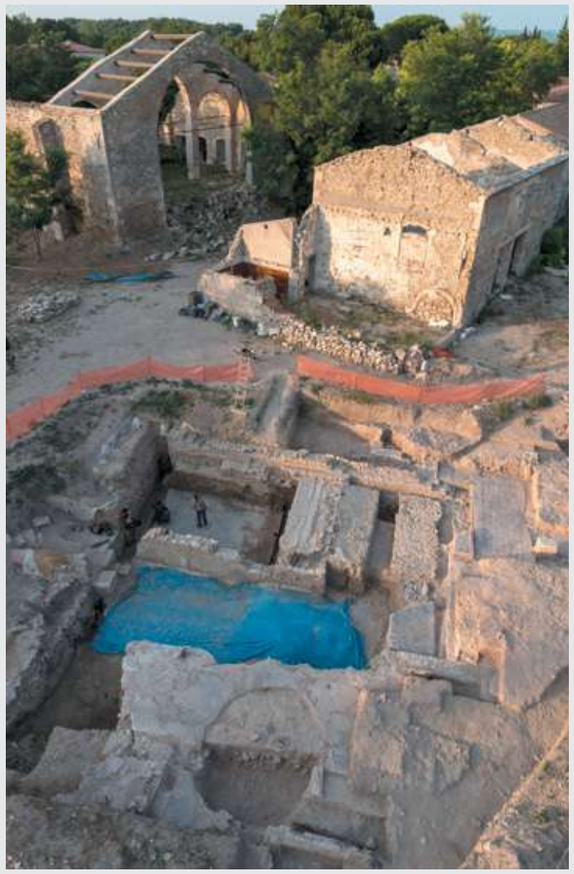
Les recherches se concentrent aujourd'hui sur une domus du milieu du Ier siècle avant J.-C., dont les parties basses sont remarquablement conservées, qui livre une part importante de sa luxueuse ornementation et dont la datation précoce renouvèle le questionnement sur le premier plan d'urbanisme d'Arles.

Un ensemble exceptionnel de fresques du Ier siècle avant J.-C.

L'excellent état de conservation de la maison (domus) a permis de préserver jusqu'à nos jours une partie importante des décors qui ornaient sols, murs et plafonds.

Les décors peints à fresque, présents en place sur les murs et en milliers de fragments dans les remblais comblant ces espaces, appartiennent au deuxième style pompéien selon la classification établie dès le XIXe siècle sur la base des peintures mises au jour dans le célèbre site italien enfoui par l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C.

Connu en Gaule uniquement dans le sud de la France, ce type de décor reste rarissime. L'ensemble d'Arles, qui offre déjà deux pièces ornées avec des décors très complets et des milliers de fragments dont l'étude reste à mener dans les années à venir, s'impose comme une véritable exception qui





permettra aux chercheurs de mieux cerner les contours de la diffusion de cette mode dans le sud de la Gaule. Avant même l'étude des peintures en post-fouille, les observations de terrain permettent d'ores et déjà de mettre en évidence certains motifs ou types d'ornementation inédits en France et indiquent que le propriétaire de la maison a mis en œuvre un décor pour lequel il a fait appel à des ateliers venus d'Italie.

En 2014, découverte d'une pièce au décor chatoyant

La première pièce dégagée lors de la campagne de 2014 est susceptible de correspondre à une chambre (cubiculum) comme le laisse penser le décor peint qui divise l'espace en deux parties. En effet, il crée dans la pièce deux espaces distincts qui marquent une antichambre et une alcôve destinée à accueillir un lit ou une banquette. On ne peut toutefois pas exclure qu'il s'agisse d'une salle à manger (biclinium). Typique du IIe style pompéien dit «à paroi fermée», ce décor est très empreint d'une inspiration architecturale qui cherche à habiller la paroi par l'imitation peinte d'une riche construction en grand appareil. En sus de ces peintures ont été mises au jour des stucs et des plafonds peints sur terre qui n'ont jamais été trouvés dans un aussi bon état de conservation.

En 2015, découverte d'une salle d'apparat au décor d'un luxe inconnu en France.

La pièce fouillée en 2015, interprétée comme une salle d'apparat, possède un décor peint à la fois sur ses parois murales et sur son sol, fait unique pour cette période. Ce dernier, en mortier lissé, possède un motif central polychrome encadré par des bandes noires. Le décor pariétal pour sa part se rattache à une variante du IIème style connue en Italie qui insère dans l'architecture fictive des personnages de grande taille (échelle de représentation oscillant entre ½ et ¾) dont des fragments ont été mis au jour dans les remblais comblant la pièce. La qualité de la





figuration ne fait aucun doute. Le rendu des volumes, de l'éclairage et surtout l'expressivité des regards trahissent la main d'un artisan hautement qualifié que le commanditaire à probablement fait venir d'Italie. Les premiers remontages effectués sur quelques plaques fragmentaires révèlent entre autre une femme jouant d'une sorte de harpe.

Ce type de figuration de grande taille, qu'on appelle mégalographie, était jusqu'alors inconnu en Gaule sur des peintures de deuxième style pompéien et dans cet état de conservation. En Italie, les décors de ce type sont peu nombreux – une dizaine ont été recensés - et nous renvoient à certaines des plus riches villas du Ier s av. J.-C. comme la villa de Boscoréale et la villa des Mystères à Pompéi notamment.

Ces découvertes offrent donc une opportunité rare de mieux comprendre l'organisation et la nature des décors de deuxième style en Gaule et leur diffusion en Narbonnaise. De plus, elles lèvent un coin du voile sur un très riche habitat implanté en rive droite du Rhône et ce dès le milieu du Ier s. av. J.-C., à une époque où l'antique Arelate connait justement un essor politique et économique après son soutien à César lors de la guerre civile qui l'opposa à Pompée et son élévation au rang de colonie de droit romain.

2016

Entre mars et juillet 2016, un troisième espace de cette demeure retiendra toute l'attention des archéologues. Il s'agit vraisemblablement d'une cour éventuellement entourée d'une galerie à portique. Les observations archéologiques faites les années précédentes permettent d'envisager des découvertes remarquables comme la présence de niveaux de destruction comprenant l'effondrement de plafonds peints sur terre, du sol d'un étage et de décors muraux.

2017 : la maison de la Harpiste et un monument public

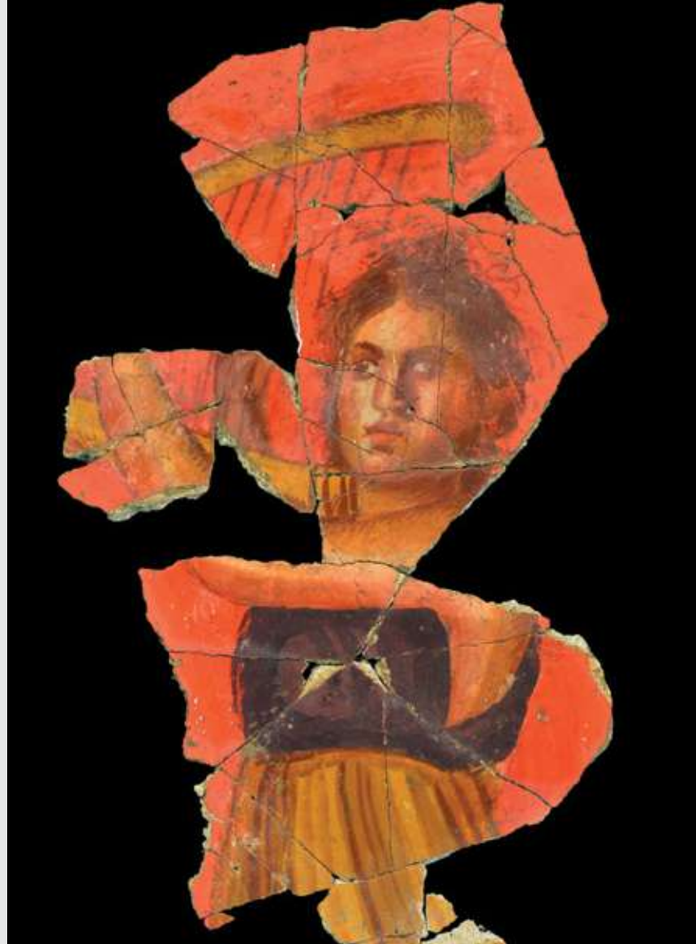
La maison de la Harpiste possède des murs conservés sur plus d'1 m de hauteur dotés d'un décor peint unique en France (dont une harpiste, d'où son nom), évoquant certaines fresques mises au jour en Italie à Pompéi, Herculanum et Boscoréale.

Fouillée sur près de 105 m² (1/5 de sa surface), elle présente le plan traditionnel d'une domus tardo-républicaine détruite avant 40 av. J.-C. Elle a été comblée par un important remblai qui a préservé les peintures en place. Les matériaux issus de la destruction permettront à terme de compléter une partie des élévations et du décor ; les sols construits mis au jour précédemment ont été déposés. L'atrium de la maison a été fouillé. Il s'agit d'une pièce centrale partiellement couverte servant à la fois de puits de lumière et d'espace de distribution. Il possède une galerie qui encadre un bassin peu profond destiné à recueillir les eaux pluviales (impluvium).
Les sondages complémentaires vont permettre d'explorer une canalisation d'évacuation du bassin mais également, avec la cellule CISAP de l'Inrap, un puits/citerne situé dans l'impluvium.
Probablement antérieur à la maison de la Harpiste, un monument public a également été mis au jour et se caractérise par des murs en grand appareil. Les sondages et carottages géomorphologiques vont permettre de compléter notre connaissance de l'extension, de cet édifice et du contexte de son implantation.

Les fouilles de la Verrerie : fin et suite

Cette ultime campagne de fouille marque la fin du travail sur le terrain et la poursuite des analyses sur le mobilier et les prélèvements paléoenvironnementaux. Les très riches décors de cette maison font actuellement l'objet d'une étude, d'un remontage puis de restaurations.
Ces peintures uniques en France constituent une découverte majeure, tant sur le plan scientifique que patrimonial. Par mesure conservatoire et dans la perspective de mettre en valeur ces découvertes, les peintures in situ ont été déposées par les soins de l'atelier de conservation-restauration du musée départemental Arles antique.
L'ensemble de ces éléments viendra, après plusieurs années d'étude et de restauration, compléter les riches collections du musée où le décor peint manquait jusqu'à présent.

















Le département **des publics**

Faire vivre le musée toute l'année auprès de ses publics, offrir un accueil de qualité, une programmation audacieuse, riche et diversifiée, en liaison avec toutes les spécialités de l'archéologie...
Telles sont les missions du département des publics.

Présentation

Ce département assure toutes les fonctions liées au volet « diffusion » du musée. Plus concrètement une équipe de 21 personnes remplit les missions d'accueil des visiteurs (sur site, au téléphone), de gestion de la boutique, de médiation culturelle à travers une riche programmation destinée à tous les publics.
Le musée vit ainsi toute l'année avec de très nombreuses propositions (plus de 500 rendez-vous par an) qui touchent aux collections du musée et à ses expositions temporaires, aux services scientifiques du musée qui alimentent sans cesse de nouvelles offres. Ce travail est aussi imaginé en lien avec un riche réseau de partenaires institutionnels et associatifs et avec de nombreux intervenants extérieurs issus du monde l' éducation, de la recherche et des Arts.
C'est dans ce cadre que le musée s'inscrit pleinement dans la dynamique de son territoire et que les nombreux festivals (musique, photographie, théâtre, danse, reconstitutions historiques...) trouvent dans les collections du musée un cadre et une résonance unique.
Le musée est aussi soucieux d' être accessible au plus grand nombre en consacrant une grande partie de ses efforts à l'accueil des publics qui sont les moins présents dans les institutions culturelles ou ceux dont la situation de handicap peut constituer un frein important à la fréquentation.



Une médiation entre hier et aujourd'hui

La médiation développée au MDAA interroge sans cesse la dynamique passé/présent pour que le moment passé dans les collections, hors du temps et pourtant dans l'histoire d'aujourd'hui, permette à chacun de s'approprier ce patrimoine, et qu'il devienne le bien commun de tous.

Vous avez dit médiation ?
La mission première des médiateurs est de faciliter l'accès pour tous aux collections permanentes, expositions temporaires, activités scientifiques et archéologiques, au moyen d'outils didactiques, de propositions de visites, d'ateliers et de projets sur le long terme.
"*Nous mettons ainsi en relation et établissons un dialogue permanent entre les objets archéologiques, le savoir scientifique et le public quel qu'il soit.*"

Curieux, spécialistes, passionnés… Un musée pour tous
L'équipe de médiation joue pleinement son rôle en proposant diverses actions qui permettent aussi bien à des curieux, néophytes de découvrir le musée et de s'initier à l'Antiquité romaine et l'archéologie (visites guidées par des professionnels, journées portes ouvertes, ateliers…) qu'à des passionnés et spécialistes d'approfondir leur connaissance (cycles de conférences, visites thématiques, rencontres avec les scientifiques…).

De nombreux évènements et créations ouverts à de nouveaux publics
Le domaine du spectacle vivant introduit des temps de partage et d'interrogation inhabituels, extraordinaires… et "vivants". Il s'inscrit dans une nouvelle forme d'action culturelle que développe le service de médiation en permettant d'introduire dans nos activités des disciplines et des domaines artistiques très variés, pour répondre aux attentes des publics aux pratiques de plus en plus hétérogènes.
"*Au final nous proposons une autre manière de voir, de visiter, de découvrir les collections et d'établir des passerelles entre les différents « univers culturels » : histoire, archéologie, science, théâtre, danse, musique, vidéo…*"

De nombreux évènements et créations ouverts à de nouveaux publics
Le domaine du spectacle vivant introduit des temps de partage et d'interrogation inhabituels, extraordinaires… et « vivants ». Il s'inscrit dans une nouvelle forme d'action culturelle que développe le service de médiation en permettant d'introduire dans nos activités des disciplines et des domaines artistiques très variés, pour répondre aux attentes des publics aux pratiques de plus en plus hétérogènes.
Au final c'est l'idée de proposer une autre manière de voir, de visiter, de découvrir les collections et d'établir des passerelles entre les différents « univers culturels » : histoire, archéologie, science, théâtre, danse, musique, vidéo …



Attentifs aux jeunes et très jeunes

Depuis son ouverture en 1995, le musée s'attache à placer les publics scolaires au centre de ses préoccupations tout en développant une une pédagogie vivante du patrimoine. Il s'agit d'apprendre à regarder, à analyser, à s'interroger sur les collections afin de mieux appréhender le patrimoine, l'histoire et donc la société d'aujourd'hui.

Un musée pour s'initier à l'histoire des arts
Il s'agit d'aborder les grands thèmes de l'archéologie, la vie d'un musée et les métiers, la romanisation, l'art, l'architecture ainsi que la vie quotidienne, la société et la religion à l'époque romaine au moyen d'un programme édité chaque année ainsi que la préparation de projets pédagogiques sur mesure en particulier dans le domaine de l'histoire des Arts.
"*Nous développons ainsi différents outils pédagogiques, et ressources complétés par des propositions de formations élaboré avec l'éducation nationale.*"

Créer la curiosité dès le pus jeune âge
L'équipe du service médiation porte une attention toute particulière au public familial pour faire de ce passage parmi nous un moment privilégié d'éveil à la culture, de découverte et de partage.
"*Nous concevons ainsi à partir des collections archéologiques romaines du musée, des activités spécifiques pour le jeune public (dès 3 ans) accompagné des parents (visites-jeux , enquêtes, contes, des ateliers de pratique artistique …)*"

Une place prépondérante aux publics les plus éloignés de la culture

Le service médiation du musée œuvre depuis son ouverture en direction des publics pour lesquels l'accès aux collections, au discours archéologique et à la culture en général, est difficile.

Basé sur la rencontre, l'échange et la connaissance mutuelle, l'équipe de médiation imagine ainsi différentes activités à partir des sensibilités de chaque public pour permettre une découverte « sur mesure » du musée, de ses coulisses et de son actualité.
"*A travers notre expérience et une pédagogie basée sur l'apprentissage du regard et le questionnement, nous élaborons des propositions en collaboration avec les acteurs et responsables des établissements spécialisés du champ social ainsi que les institutions et professionnels du handicap, des hôpitaux et hôpitaux psychiatriques, des prisons…*"





Attentifs aux jeunes et très jeunes

Depuis son ouverture en 1995, le musée s'attache à placer les publics scolaires au centre de ses préoccupations tout en développant une une pédagogie vivante du patrimoine. Il s'agit d'apprendre à regarder, à analyser, à s'interroger sur les collections afin de mieux appréhender le patrimoine, l'histoire et donc la société d'aujourd'hui.

Un musée pour s'initier à l'histoire des arts

Il s'agit d'aborder les grands thèmes de l'archéologie, la vie d'un musée et les métiers, la romanisation, l'art, l'architecture ainsi que la vie quotidienne, la société et la religion à l'époque romaine au moyen d'un programme édité chaque année ainsi que la préparation de projets pédagogiques sur mesure en particulier dans le domaine de l'histoire des Arts.

"*Nous développons ainsi différents outils pédagogiques, et ressources complétés par des propositions de formations élaboré avec l'éducation nationale.*"

Créer la curiosité dès le pus jeune âge

L'équipe du service médiation porte une attention toute particulière au public familial pour faire de ce passage parmi nous un moment privilégié d'éveil à la culture, de découverte et de partage.

"*Nous concevons ainsi à partir des collections archéologiques romaines du musée, des activités spécifiques pour le jeune public (dès 3 ans) accompagné des parents (visites-jeux , enquêtes, contes, des ateliers de pratique artistique ...)*"

Une place prépondérante aux publics les plus éloignés de la culture

Le service médiation du musée œuvre depuis son ouverture en direction des publics pour lesquels l'accès aux collections, au discours archéologique et à la culture en général, est difficile.

Basé sur la rencontre, l'échange et la connaissance mutuelle, l'équipe de médiation imagine ainsi différentes activités à partir des sensibilités de chaque public pour permettre une découverte « sur mesure » du musée, de ses coulisses et de son actualité.

"*A travers notre expérience et une pédagogie basée sur l'apprentissage du regard et le questionnement, nous élaborons des propositions en collaboration avec les acteurs et responsables des établissements spécialisés du champ social ainsi que les institutions et professionnels du handicap, des hôpitaux et hôpitaux psychiatriques, des prisons...*"

DÉPARTEMENT DES PUBLICS

Chef de service : **Laurent Strippoli**
Laurent.strippoli@departement13.fr

SECTEUR ACCUEIL
Responsable de secteur
(régisseur titulaire)
Julie MERCIE
Julie.mercie@departement13.fr

Pôle accueil/billetterie
Agents d'accueil :
MINEFF Cécile - **PAUL Catherine** - **DELLMUTH Susanne** - **VARGAS Manon** - **VERANI Elodie** - **TOUTAIN Lise** - **LOMBARD Julien** - **VISSERS Bérengère** - **BAGNIS Héloïse** - **RIZET Dorian**

Pôle réservation/accueil téléphonique
Agatha BOSQUE
> chargée du standard téléphonique
info.mdaa@departement13.fr
Tel : 04 13 31 51 03
Françoise JOMAIN
> chargée des réservations
francoise.jomain@departement13.fr
Tel : 04 13 31 51 48

Auditorium
Régie technique : **PUNZANO Richard**

SERVICE MÉDIATION
Marie VACHIN > responsable du service médiation
Tel : 04 13 31 51 26. marie.vachin@departement13.fr

Gabrielle ANTZ > médiatrice culturelle,
Référente public scolaire et jeune public
Tel : 04 13 31 51 83 . gabrielle.antz@departement13.fr

Elise BONNEFILLE > médiatrice culturelle,
Référente public en accompagnement social
Tel : 04 13 31 50 99. elise.bonnefille@departement13.fr

Ghislain CHARLIER > médiateur culturel,
Référent public scolaire et EAC
Tel : 04 13 31 51 51. ghislain.charlier@departement13.fr

Emilie FARGIER > médiatrice culturelle,
Référente programmation culturelle et public scolaire
Tel : 04 13 31 94 63. emilie.fargier@departement13.fr

Camille LAVENU > médiatrice culturelle
Référente projets archéologiques et numériques
Tel : 04 13 31 51 30. camille.lavenu@departement13.fr

Geneviève VERGOS ROZAN > médiatrice culturelle,
Référente public en situation de handicap
Tel : 04 13 31 51 09.
HYPERLINK genevieve.vergosrozan@departement13.fr

Pôle Production
Jérôme Gallician > Chargé de production/Coordinateur des événement
Tel : 04 13 31 21 09 - jerome.gallician@departement13.fr

Guy Palenzuela > Régisseur des événements
Tel : 04 13 31 51 06 - guy.palenzuela@departement13.fr

Un musée accessible pour tous

Restructurés fin 2012, nos espaces d'accueil et sanitaires répondent aux normes d'accessibilité définies par la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Le musée est également certifié (certification afaq-afnor pour l'accueil physique et téléphonique) dans le cadre de la démarche qualité accueil du conseil départemental des Bouches-du-Rhône.

Personnes en situation de handicap

Des visiteurs individuels et des groupes présentant différents types de handicap sont accueillis au musée par un personnel sensibilisé, soucieux de favoriser une intégration maximale.

Public handicapé mental ou psychique

Les personnes en situation de handicap mental ou psychique sont accueillies au musée et profitent en accès libre ou accompagné des prestations proposées aux autres visiteurs. L'équipe d'encadrement peut contacter l'intervenant du musée afin de connaître l'activité qui semblera la mieux adaptée et permettre ainsi de définir l'objectif de la sortie, son inscription ou non dans un projet à caractère pédagogique.

Personnes à mobilité réduite

L'intégralité du musée est adaptée aux personnes en fauteuil qui bénéficient, en accès libre ou encadré, des mêmes prestations que celles proposées aux autres visiteurs. Prêt de fauteuils roulants.

Public sourd et malentendant

Pour le public sourd, des visites sont conduites régulièrement par des guides conférencières nationales LSF/Français et une médiatrice du musée pour les visites mixtes (public familial). Pour le public malentendant, la banque d'accueil et l'auditorium sont équipés d'une boucle magnétique.

Public malvoyant et non voyant

Pour le public malvoyant, l'équipe de médiation propose des visites sensorielles à partir d'un choix d'œuvres phares évocatrices des grandes thématiques du musée et de maquettes tactiles.



Le centre de documentation du musée

Le musée abrite en son sein une bibliothèque spécialisée dont le fonds est constitué de plus de 18 000 ouvrages, 8 000 périodiques et environ 3 000 tirés à part ainsi que des travaux universitaires non publiés. Ils traitent de l'Histoire, de l'art et de l'archéologie depuis la Préhistoire jusqu'au Haut Moyen-Âge, mais d'autres sujets, plus professionnels sont abordés : médiation culturelle, droit et administration des musées, restauration des œuvres, études scientifiques des objets…

La bibliothèque contribue également à la diffusion des publications du musée en France et à l'étranger auprès d'établissements avec lesquels elle entretient une politique d'échanges depuis son ouverture en 1995. En outre, elle fait partie d'un réseau d'institutions patrimoniales partenaires appelé Frantiq, spécialisé dans l'Antiquité, avec pour missions le prêt d'ouvrages ou l'envoi d'articles scannés. Enfin, une photothèque permet de répondre aux demandes de visuels relatifs aux collections du musée.

CENTRE DE DOCUMENTATION
Responsable de secteur : TALLAGRAND Aliénor
Bibliothécaire : TABET Emilie
04 13 31 51 16

Organigramme

Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
Direction de la Culture
Musée départemental Arles antique

COMMUNICATION
Responsable secteur
Corinne FALASCHI
Secrétaire de Rédaction : Anne-Céline BOLARD
Community manager : Sarah LÉON

DIRECTION
Romy WYCHE

CENTRE DE DOCUMENTATION
Responsable de secteur :
TALLAGRAND Aliénor
Bibliothécaire : TABET Emilie

DÉPARTEMENT DES PUBLICS
Chef de service
Laurent STRIPPOLI

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
Secrétaire générale
Zohra SAYAH

DÉPARTEMENTDESCOLLECTIONS
Adjoint au directeur
Alain CHARRON

SECTEUR ACCUEIL
Responsable de secteur
(régisseur titulaire) MERCIE Julie

Pôle accueil/billetterie
Agents d'accueil :
MINEFF Cécile - PAUL Catherine
DELLMUTH Susanne - VARGAS Manon -
VERANI Elodie - TOUTAIN Lise
LOMBARD Julien- VISSERS Bérengère -
BAGNIS Héloïse - RIZET Dorian

Pôle réservation/accueil téléphonique
Agents d'accueil :
BOSQUE Agatha - JOMAIN Françoise

Auditorium
Régie technique : PUNZANO Richard

SECTEUR MEDIATION
Responsable de secteur : VACHIN Marie

Médiateurs culturels
Référent EAC, public scolaire :
CHARLIER Ghislain
Référent famille, public scolaire :
ANTZ Gabrielle
Référent programmation,
public scolaire, social : FARGIER Emilie
Référent public en accompagnement
social : BONNEFILLE Elise
Référent public en situation de handicap :
VERGOS-ROZAN Geneviève
Référent projet de médiation chantier
Verrerie : LAVENU Camille

POLE PRODUCTION
GALLICIAN Jérôme
PALENZUELA Guy

SECTEUR ADMINISTRATIF
Agents de gestion administrative :
AVOCAT Virginie
(commande publique)
DERNAOUI Khadija (comptabilité)
PITON Stéphanie (ressources
humaines)

SECTEUR TECHNIQUE
Ouvrier polyvalent
Olivier BERTRAND

SECTEUR CONSERVATION DES COLLECTIONS
Responsable de secteur
TOUSSAINT Soizic
Chargée d'opérations de conservation
CLENAS Valérie
Régisseur d'œuvres
COSTE Aurélie - QUERIN Ludovic
Administration des prêts et des expositions
RUIZ Jessy
Chargée d'inventaire
KELLER Elvire

SECTEUR RESTAURATION DES MOSAÏQUES
Responsable de secteur
MARTIN Aurélie

Restaurateurs
ALIAOUI Ali
CASADO Célia
MARQUE Michel
RAFAI Hafed
RAPILLIARD Marion
SANCHEZ Claude

Responsable du suivi du chaland
COURBOULES Laure

SECTEUR ARCHÉOLOGIE
Responsable de secteur
GATEAU Fabienne

Archéologues
DJAOUI David - MARLIER Sabrina
GENOT Alain - ROTHE Marie-Pierre

Espace presse / images

Les documents de l'espace presse sont réservés aux journalistes et iconographes des médias qui en font la demande. Les documents, textes et images sont protégés par les droits d'auteur. Ils sont uniquement destinés à la presse, pour la promotion du Musée départemental Arles antique.
Toute autre utilisation, notamment commerciale, est formellement exclue. Toute reproduction totale ou partielle de ces documents à usage collectif est strictement interdite sans autorisation expresse de leurs auteurs. Le Musée départemental Arles antique ne peut être considéré comme responsable de l'inexactitude des informations ni de l'utilisation qui en sera faite par les internautes.
Ces visuels sont protégés par des droits réservés.

Foreign policy : Use of the images only in the French Press. Foreign medias should contact the Museum communication department before any uploading.
Mail : corinne.falaschi@departement13.fr

D'autres visuels sont disponibles sur le site internet du musée : arlesantique.fr

Musée départemental Arles antique
Corinne Falaschi
Responsable service communication
tél : 04 13 31 51 08
corinne.falaschi@departement13.fr

Anne-Céline Bolard
tél : 04 13 31 51 15
anneceline.bolard@departement13.fr

Sarah Léon
tél : 04 13 31 50 98
sarah.leon@departement13.fr

Service presse du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
tél : 04 13 31 15 28
service-presse@departement13.fr

Extérieurs du musée


vue architecture du musée / ©Remi Benali MDAA


Le musée la nuit / ©Remi Benali MDAA


Vue aérienne du musée ©Remi Benali MDAA


Vue aérienne du musée ©Remi Benali MDAA


Vue aérienne du musée ©Remi Benali MDAA

Hortus


Vue du jardin Hortus © L. Roux MDAA


Vue du jardin Hortus © L. Roux MDAA

Intérieur du musée


Allée des sarcophages © L. Roux MDAA


Le chaland Arles-Rhône 3 et les amphores dans l'extension du musée © L. Roux MDAA


Vue de l'extension du musée et du chaland Arles-Rhône 3 © C. Rombi


Inauguration de l'extension du musée ©Remi Benali MDAA


Groupe scolaire dans le musée autour de la statue d'Auguste ©Remi Benali MDAA


Vue de l'allée des sarcophages © L. Roux MDAA


Vue panoramique des collections © MDAA

Maquettes


Maquette de la ville d'Arles au IVe SièÈle © L. Roux MDAA


Maquette du théâtre antique ©Lionel Roux MDAA


Maquette du forum antique ©Lionel Roux MDAA

Le site de la Verrerie


Enduit peint représentant une harpiste © R.Bénali Inrap MDAA


Enduit peint représentant un visage © R.Bénali Inrap MDAA


Vue du site de la Verrerie en cours de fouille ©M.-P. Rothé Inrap-CD13-MDAA


Vue du site de la Verrerie en cours de fouille ©M.-P. Rothé Inrap-CD13-MDAA

Objets phares

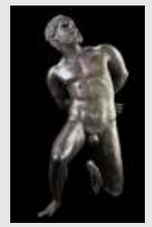

Amphore à vin ©MDAA


Statue d'Auguste © MDAA


Buste identifié à Jules César ©Remi Benali MDAA


Buste de Vénus ©Remi Benali MDAA


Statue de Neptune © MDAA


Statue de bronze d'un captif gaulois ©Remi Benali MDAA


Le chaland Arles-Rhône 3 © C. Rombi


Mosaïque de l'Aion © MDAA


Mosaïque d'Europe © MDAA


Sarcophage de Phèdre et Hippolyte ©J.-L. Maby L. Roux MDAA


Sarcophage des Èpoux ©J.-L. Maby L. Roux MDAA


Fragment de céramique grecque © MDAA


Bague ornée d'un chrisme © MDAA


Bas-relief des outils de l'artisan ©MDAA

Publics dans le musée


Groupe d'enfants en visite dans l'extension du musée © L. Roux MDAA


Groupe en visite dans le musée © S. Ben-Lisa


Groupe scolaire en visite dans le musée © L. Roux MDAA


Groupe scolaire en visite autour de la mosaïque d'Europe © L. Roux MDAA


Groupe en visite dans le musée © MDAA

Expositions passées



:: « Triptyque »

Du lundi 1er juillet au dimanche 29 septembre 2024

Le projet « Triptyque », conçu en partenariat entre l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le musée, consiste en un processus de rencontres et de création artistique, associant les regards croisés d'une photographe plasticienne, Marguerite Bornhauser, d'une chercheuse spécialisée en archéologie du handicap, Valérie Delattre et d'une para-sportive et politiste, Pernelle Marcon.. Programme associé des Rencontres de la photographie d'Arles,

Cette installation est présentée au cœur des collections du musée du 1er juillet au 29 septembre. Labellisé Olypiades Culturelle des JO 2024.



:: Retour à la poussière

Marguerite Bornhauser [BACK TO DUST]

Exposition du 3 juillet au 5 novembre 2023

Qu'est-ce qui traverse les âges , qu'est-ce qui retourne à la poussière ?
Marguerite Born hause r a exploré cette question avec pour cadre le chantier de fouilles archéologiqu es d e la Verreri e, à Arles qui a livré des milliers de morceaux de décors et de peintures de maisons romaines. La série "Retour à la poussière" est le résultat d e cette confrontation au temps. À travers des photographies, des montages et des installations
de fragments archéologiques, l'artiste nous plonge dans la couleur et la matière : les fragments deviennent d'énigmatiques constellations abstraites, voire vivantes qui finissent ici nimbées d'une nuée d'étoiles, comme un re tour à l'infini, à la poussière.

Retrouvez les informations sur l'exposition et sur la fouille de la Verrerie

arlesantique.fr / rencontres-arles.com / inrap.fr



:: Trésors du fond des mers

Un patrimoine archéologique en danger

Exposition Du 22 octobre 2022 au 20 février 2023

Avec plus de 300 objets présentés, cette exposition dévoile la réalité et la diversité des patrimoines immergés. Loin des trésors sous-marins fantasmés, il s'agit le plus souvent d'objets modestes provenant d'épaves mais aussi de sites portuaires, de pêcheries et même de forêts englouties. Ce patrimoine exceptionnel demeure toutefois fragile et en proie à de multiples dangers.
Quelles sont ces menaces ? De quels moyens dispose-t-on pour protéger ces biens culturels maritimes ? Cette exposition, dont le champ chronologique s'étend de la Préhistoire à la Seconde Guerre mondiale, vous invite à le découvrir à travers un voyage dans les eaux maritimes françaises.



:: Si j'étais… gladiateur ou gladiatrice !

Exposition ludique et interactive

22 août 2020 - 3 janvier 2021

Ludique, interactive et pédagogique, cette exposition est fondée sur un travail scientifique mené par des spécialistes de l'archéologie expérimentale qui ont retrouvé les gestes des gladiateurs et gladiatrices. Elle est conçue comme le parcours de vie d'un gladiateur : l'école de gladiature, le serment, l'entraînement et les techniques de combats.
Plusieurs espaces dédiés aux enfants offrent l'occasion d'apprendre tout en s'amusant et de découvrir le monde des gladiateurs, leurs panoplies, leurs noms, et leur entourage.



:: L'armée de Rome

La puissance et la gloire

15 décembre 2018 - 22 avril 2019

L'expansion de Rome n'aurait jamais pu être aussi forte, sur un temps aussi long et sur un territoire aussi vaste sans la puissance et le professionnalisme de son armée. Dirigée par l'empereur, composée de corps spécialisés, elle s'est professionnalisée et reste essentielle à la Pax romana. Elle est aussi l'un des principaux vecteurs de l'influence romaine et contribue à diffuser le modèle latin. L'installation pérenne de camps de légionnaires d'un bout à l'autre de l'empire renforce encore l'autorité impériale et favorise l'ancrage culturel de Rome.



:: Voyage en Méditerranée

La mosaïque aux îles

15 septembre - 18 novembre 2018

Découvert en 1995 sur le site d'Haïdra en Tunisie centrale, ce pavement en mosaïque de 30 m² (fin IIIe - début IVe siècle après J-C.) représente des îles et villes de Méditerranée identifiées par des inscriptions.
Cette exposition présentait le travail de restauration effectué sur ce pavement, fruit d'une nouvelle coopération entre l'atelier de conservation-restauration du musée et l'Institut national du Patrimoine tunisien, comprenant également la formation d'une équipe de restaurateurs tunisiens.



:: Levez l'ancre, hissez les voiles !

Accastillage et équipement des navires du delta du Rhône à l'époque romaine

15 septembre - 18 novembre 2018

Avec la présentation de 60 objets provenant des fouilles du Rhône, des Saintes-Maries-de-la-Mer et du Golfe de Fos, cette exposition thématique abordait la question des navires et de la navigation à l'époque romaine dans l'espace nautique particulier qu'est le delta du Rhône, à travers le matériel d'accastillage et d'équipement des navires.

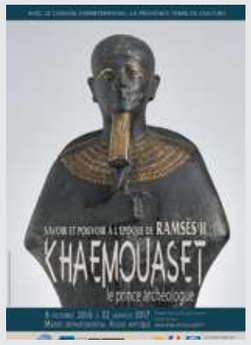
Expositions passées



:: Le Luxe dans l'Antiquité, Trésors de la Bibliothèque nationale de France

1er juillet 2017 – 21 janvier 2018

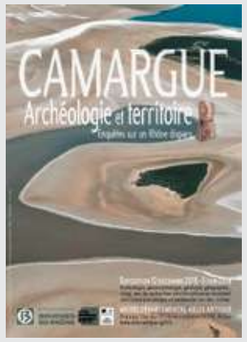
En 2010, la BNF confiait au Getty Museum de Los Angeles pour restauration le Trésor de Berthouville, somptueux ensemble d'argenterie de l'Antiquité romaine. Augmenté de statues, vaisselle précieuse, bijoux, monnaies et camées, ce trésor a fait l'objet d'une exposition présentée dans quatre villes des États Unis. Pour sa présentation au musée, les commissaires ont décidé d'en élargir le propos en mettant en regard ces collections exceptionnelles de la BNF avec celles du musée qui comportent de nombreux témoignages du luxe dans l'Antiquité.



:: Khâemouaset, le prince archéologue

8 octobre 2016 > 22 janvier 2017

Le prince Khâemouaset est l'image de l'érudit et de l'homme de pouvoir de l'Égypte ancienne. Cette exposition montre les liens étroits qu'ont pu entretenir le prince et son père, Ramsès II, qu'il assista toute sa vie durant. Grand prêtre du dieu Ptah à Memphis, il devait être un des personnages les plus puissants d'Égypte. Il est passé à la postérité comme premier « archéologue de l'histoire » tant il s'est intéressé au passé en restaurant les monuments des pharaons de l'Ancien Empire dans la région entre Gizeh et Saqqara.



:: Camargue, archéologie et territoire ; enquêtes sur un Rhône disparu

12 décembre 2015 – 5 juin 2016

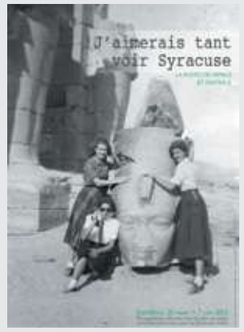
Une exposition pour changer notre regard sur la Camargue. La Camargue marginale, inoccupée et naturelle que nous avons en tête, ne l'est que dans un imaginaire romantique relativement récent. En redécouvrant l'histoire de ses paysages et de son occupation, les scientifiques dévoilent depuis une vingtaine d'années une Camargue ancienne toute différente.



:: Les aquarelles de Michel Robin, le regard d'un artiste sur le chaland Arles-Rhône 3

19 septembre 2015 – 30 avril 2016

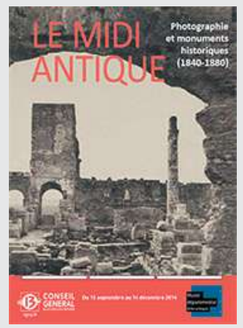
Un hommage en images à Michel Robin (1940-2013)
Entre 2011 et 2013, la fouille du chaland Arles-Rhône 3 puis son traitement ainsi que la construction de l'extension du musée pour l'y installer ont constitué une véritable aventure technique, scientifique et humaine. L'artiste Michel Robin s'est tout naturellement mêlé aux équipes en charge des travaux et nous livre en images et à titre posthume le fruit de cette expérience.



:: J'aimerais tant voir Syracuse, la photo de famille et l'antique

25 mars - 7 juin 2015

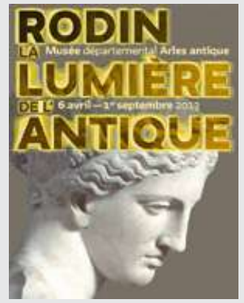
Au départ, il y a une collecte de photos où nous étions tous invités à envoyer des clichés nous représentant sur des sites ou au côté de vestiges antiques du pourtour méditerranéen.
A l'arrivée, il y a cette exposition, une sélection de 170 photos qui offre d'autres façons de construire et déconstruire la mythologie de ces lieux puissamment poétiques que sont les sites antiques de la Méditerranée.
Elles disent toutes comment l'antique c'est avant tout du présent, comment entre passé composé et futur antérieur, les images inventent un autre temps : un présent antique, un temps plus que parfait, celui des souvenirs.



:: Le Midi antique, photographies et monuments historiques

15 septembre - 14 décembre 2014

Si Rome ou la Grèce antique ont déjà fait l'objet d'expositions de photographies anciennes, en revanche le Midi de la France n'a jusqu'à présent jamais été montré sous cet angle. De Narbonne à Nice, en passant par Arles, Nîmes, Vaison-la-Romaine ou encore le Pont-du-Gard, cette exposition montre le regard porté sur les monuments et sites antiques par les premiers photographes et l'évolution de ces représentations. Près de 140 photographies permettent d'aborder trois thématiques principales : le monument en majesté, la diffusion de l'image photographique des monuments et sites antiques et, enfin, l'approche archéologique.



:: Rodin, la lumière de l'antique

6 avril - 1er septembre 2013

Comment l'empreinte d'une Antiquité devenue invisible est omniprésente dans l'œuvre de Rodin par un jeu de miroir entre 132 Rodin (sculptures, assemblages et dessins) et 132 antiques exceptionnels qui ont habité la vie et l'esprit de Rodin pour donner naissance à des œuvres telles que Le Penseur, L'Age d'airain, L'Homme qui marche, La grande Ombre, Le monument à Victor Hugo, Eve, La Centauresse…
Une trentaine de prêteurs privés et publics ont contribué à ce projet coproduit avec le musée Rodin qui a proposé une version synthétique de l'exposition à Paris du 19 novembre
2013 au 23 février 2014.

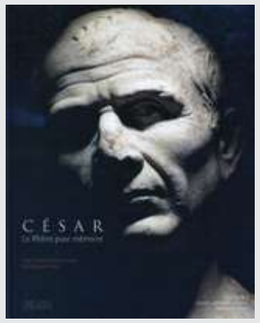


:: Jean-Claude Golvin, un architecte au cœur de l'histoire

22 octobre 2011 - 6 mai 2012

En 2011, Jean-Claude Golvin fait don de l'ensemble de son œuvre au musée, ce qui représente plus de 1 000 dessins originaux auxquels s'ajoutent des dossiers et esquisses préparatoires. L'exposition proposée, sous forme de rétrospective, investit sur plus de 3000m2 les collections du musée, leur donnant une résonance particulière. Des reproductions grand format de dessins de l'antique Arelate en regard de vues originales d'autres monuments de la Gaule et du bassin méditerranéen permettent de compléter le discours muséographique sur l'histoire de la ville à travers les thèmes de l'urbanisme et de la romanisation des territoires de l'Empire.

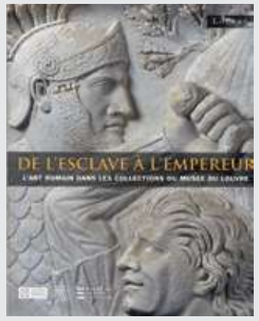
Expositions passées



:: César, le Rhône pour mémoire

24 octobre - 2 janvier 2011

Le Rhône est l'élément omniprésent de cette exposition et c'est dans ses eaux tumultueuses que le visiteur est emmené, à la découverte d'objets témoins d'une splendeur passée que vingt ans de fouilles ont patiemment mis au jour. Parmi ces nombreux objets exceptionnels : une victoire en bronze doré, une statue de Neptune, un captif en bronze et bien sûr le portrait de Jules César…
Les objets du commerce font renaître l'antique Arelate dans son rôle de plateforme relais pour les échanges entre le bassin méditerranéen et l'Europe ; la statuaire et les fragments d'architecture permettent quant à eux d'envisager l'existence d'un important quartier monumental sur la rive droite du Rhône.



:: De l'esclave à l'Empereur

L'art romain dans les collections du musée du Louvre

20 décembre 2008 - 3 mai 2009.

Le musée départemental Arles antique est la seule étape dans toute l'Europe pour cette présentation avant que les œuvres ne retournent dans les salles et les réserves du Louvre. Une collection du musée du Louvre prestigieuse pour l'art de la Rome antique allant du IIe siècle av. J.-C. jusqu'au VIe siècle.
Cette exposition constitue un discours cohérent, capable d'illustrer la richesse de la civilisation romaine de l'empereur à l'esclave : des chefs-d'œuvre justement célébrés côtoient des pièces moins connues ou même de modestes objets de la vie quotidienne, rendant plus accessible cette diversité aux yeux du public.



:: Au pied du mont Ararat, splendeurs de l'Arménie antique

13 avril - 29 juillet 2007

Une évocation des étapes marquantes de l'histoire du pays, depuis la somptueuse orfèvrerie du IIe millénaire, les prouesses techniques des métalliers de l'époque ourartéenne (Xe-Ve s. av. J.-C.) jusqu'à la naissance de la chrétienté.
L'exposition est riche de plus de 150 objets, parmi lesquels de nombreux trésors nationaux issus pour la plupart des collections exceptionnelles du Musée d'Histoire d'Arménie d'Erevan.



:: Ingres et l'antique

2 octobre 2006 - 2 janvier 2007

Un dialogue qui met en relation des sources antiques originales avec les compositions du peintre, car l'Antiquité est l'une des sources fondamentales de la créativité de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867). Un parcours de 500 pièces donne à voir des œuvres d'Ingres (peintures, planches de dessins et de relevés graphiques), des pièces archéologiques issues de la propre collection du peintre ou de grandes collections européennes (vases grecs, marbres ou terres cuites), de même que des publications archéologiques anciennes.



:: La mosaïque du jugement de Pâris

24 juin - 15 octobre 2006

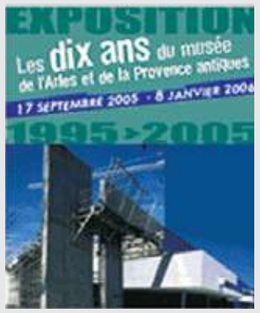
Une exposition-dossier présentant la progression, à travers le récit historique de la mosaïque, du travail de restauration et de conservation effectué pendant plusieurs mois par l'atelier de restauration et de conservation du musée. La mosaïque du Jugement de Pâris est l'une des mosaïques les plus célèbres du monde romain et provient d'Antioche, actuellement Antakya en Turquie.



:: Du Tesson au festin, Une enquête pour reconstituer notre passé

1er avril - 25 juin 2006

Une exposition interactive et ludique dédiée à l'archéologie et aux méthodes de reconstitution des modes de vie passés, sur le principe du jeu de pistes.
Dans une scénographie adaptée à un public jeune (dès 7 ans) et familial (manipulations, fac-similés…), le visiteur est acteur de la découverte en menant son enquête tel un archéologue et en se substituant à un chercheur œuvrant dans son laboratoire.
Une création du CCSTI - Agora des sciences de Marseille, avec le soutien financier du ministère en charge de la Recherche, des conseils généraux des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, des Alpes Maritimes et des Hautes Alpes.



:: Les 10 ans du Musée départemental de l'Arles antiques

17 septembre 2005 - 8 janvier 2006

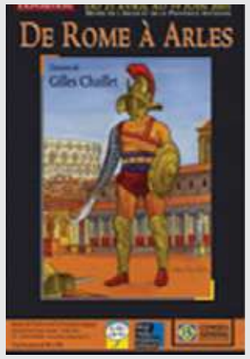
Pour célébrer cet anniversaire, une exposition revient sur 10 années d'activité scientifique et culturelle et présente une série exceptionnelle d'objets jusqu'alors gardés à l'abri dans les réserves du musée. De la fouille archéologique à la diffusion des connaissances vers les publics, tous les acteurs du musée sont mis à l'honneur, ainsi que les usagers et les riverains.



:: XL ; les 40 ans d'une collection

9 avril - 2 juin 2005

Le musée s'associe à la célébration des 40 ans de la collection photographique de la ville d'Arles, née de la volonté de Lucien Clergue et Jean-Maurice Rouquette de faire reconnaître la photographie comme un art, au même titre que la sculpture et la peinture. Dans ce cadre, 650 œuvres majeures se sont déployées à travers six lieux symboliques d'Arles, tous liés au patrimoine et à la création. Le musée quant à lui a proposé Regards croisés sur l'Antique, photos à dofférentes époques de l'amphithéâtre d'Arles, ainsi que des clichés du photographe Bogdan Konopka.



:: De Rome à Arles, dessins de Gilles Chaillet

23 avril – 19 juin 2005

Gilles Chaillet est entre autres dessinateur des aventures de Guy Lefranc, seul auteur de la série Vasco et dessinateur de plusieurs épisodes des Voyages d'Alix. Avec Dans la Rome des Césars, la ville éternelle a été dessinée au détail près par Gilles Chaillet, ce qui permet de rappeler qu'une ville romaine répondait à des schémas dans son ordonnance, ses bâtiments publics ou privés. L'exposition de panneaux, placés parmi les collections du musée et reprenant des dessins de Chaillet, permet de montrer les liens qui existaient entre la capitale et l'antique Arelate, devenue «la petite Rome des Gaules» par la magie du poète Ausone.



:: Une aventure archéologique - Antoine Poidebard

8 juillet – 28 novembre 2004

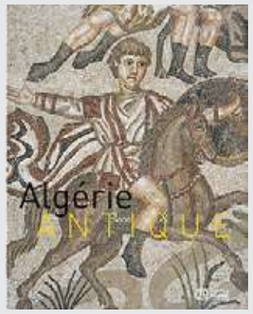
Cette exposition ressuscite – dans une scénographie fondée sur l'image – une figure aujourd'hui presque oubliée de l'archéologie : le père Antoine Poidebard. Ce jésuite, insatiable explorateur, est l'un des grands pionniers de l'archéologie aérienne et sous-marine. Cette exposition présente pour la première fois en France un fonds photographique exceptionnel, qui n'avait jamais quitté les archives de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.



:: 7 lieux, 7 matières

17 octobre 2003 – 15 janvier 2004

Le principe de ce corpus d'expositions est de présenter 7 expositions dans 7 lieux du département, chaque lieu présentant des œuvres d'un matériau en particulier. L'exposition du musée s'intéresse à tout ce qui est en rapport, dans le domaine du volume, aux nouveaux matériaux : résine, composites dérivés du pétrole ou du papier. Qu'elles soient de carton, de bois, de papier mâché, de résines synthétiques, de métaux ou de matières plastiques, les sculptures contemporaines présentées attestent des nouvelles possibilités d'expression, de composition et de construction, offertes par ces matières industrielles.



:: Algérie antique

26 avril – 17 août 2003

Inscrite au programme de El Djazaïr, Une année de l'année de l'Algérie en France, l'exposition Algérie antique met en lumière la richesse et la diversité du patrimoine antique algérien. Elle présente une civilisation qui a constamment échangé avec le reste du monde méditerranéen entre le IIe siècle av. J.-C. (période des royaumes numides et maures) et le VIe siècle apr. J.-C. (arrivée des Vandales et christianisation). Sur plus de 600 m² d'exposition, mosaïques, statues et objets de la vie domestique témoignent du rôle et de la prospérité des cités africaines. Ces objets, dont la plupart sortent pour la première fois du pays, sont issus des grands musées et sites algériens : Alger, Timgad, Cherchell, Tipasa, Lambèse, Djemila, Sétif, Constantine, Annaba, Guelma, Tebessa.

Expositions passées



:: La mort n'est pas une fin

28 septembre 2002 - 5 janvier 2003

L'actualité archéologique de ces dernières années en Egypte a permis d'approfondir cette période méconnue qu'est l'époque ptolémaïque (IVe-Ier siècle avant J.-C.).
Les collections présentées, parfois inédites, illustrent la rencontre des cultures hellénistique et égyptienne à travers les pratiques funéraires. Sarcophages, stèles, mobilier funéraire et momies, sont autant d'éléments qui témoignent de l'influence réciproque de ces deux civilisations.



:: D'un monde à l'autre

15 septembre 2001 - 6 janvier 2002

Cette exposition retrace trois siècles décisifs pour l'histoire culturelle et spirituelle de la Provence. Le monde encore païen des années 300 compte quelques communautés chrétiennes. Vers 600, c'est toute une société qui est pénétrée de christianisme. Le parcours chronologique dans l'exposition s'articule autour de cinq grands thèmes : le terrain de la mission ; les premiers temps chrétiens ; autour des évêques ; le succès de la mission ; l'histoire continue.



:: Gaza méditerranéenne

25 novembre 2000 - 21 janvier 2001

Si les vestiges, récemment découverts à Tell Sakan, montrent que l'histoire de Gaza remonte au moins à l'âge du Bronze (3000 ans av. J.-C.), ils témoignent aussi de la présence égyptienne et de l'intérêt que les premiers Pharaons portaient à ce site stratégique, charnière entre l'Afrique et l'Asie.
Des pièces inédites attribuées aux périodes grecque, romaine, byzantine et islamique, confirment le rôle de carrefour commercial qu'elle a conservé à travers l'Histoire, aboutissement de la route de l'encens mais aussi étape majeure de la via maris romaine.



:: Arles moins 2000, « L'an zéro en pays d'Arles »

15 avril - 15 juin 2000

À quelques mois du nouveau millénaire, cette exposition sur l'Arles d'il y a 2000 ans présente des pièces sorties exceptionnellement des réserves et livre les résultats des dernières fouilles conduites par les archéologues du musée sur le site arlésien de « l'Odéon », une zone d'incinérations antiques. Le parcours thématique se compose de quatre sections : le cadre historique et géographique, Arles et ses monuments, la société, les pratiques funéraires. L'objectif consiste à restituer à un large public l'activité scientifique du musée regroupé dans l'Institut de Recherche sur le Provence Antique.

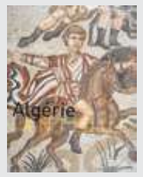
Catalogues d'exposition



D'un monde à l'autre : naissance d'une chrétienté en Provence, IVe-VIe siècle [Ouvrage] / sous la dir. de Jean Guyon et Marc Heijmans - Publication : Arles, Éditions du musée de l'Arles antique, 2002
Description : 243 p. : ill. ; 28 cm.



La Mort n'est pas une fin : pratiques funéraires en Egypte d'Alexandre à Cléopâtre : catalogue de l'exposition, 28 septembre 2002-5 janvier 2003, Musée de l'Arles antique [Exposition] / sous la dir. d'Alain Charron Publication : Arles : Ed. du musée de l'Arles antique, 2002 Description : 223 p. : ill. en noir et en coul., cartes, plans, couv. ill. en coul. ; 28 cm.



Algérie antique : catalogue de l'exposition 26 avril au 17 aout 2003, Musée de l'Arles et de la Provences antiques [Exposition] / sous la direction de Claudes Sintes et Ymouna Rebahi ; préf. de Mounir Bouchenaki; photogr. J.-M Blas de Roblès, M. Lacanaud, O. Boucher... [et al]
Publication : Arles : Editions du Musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2003
Description : 1 vol. (319 p.) : ill. ; 28 cm.



Une aventure archéologique : Antoine Poidebard, photographe et aviateur : [exposition au musée de l'Arles et de la Provence antiques, juillet-novembre 2004] [Exposition] / organisée en partenariat avec l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ; sous la dir. de Fabrice Denise et Levon Nordiguian Publication : Marseille ; Arles : Ed. Parenthèses, 2004
Description : 333 p. : ill. en noir et en coul., cartes, fac-sim., couv. ill. en coul. ; 29 cm.



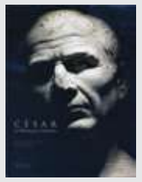
Ingres et l'Antique : le laboratoire secret [Ouvrage] / Pascale Picard-Cajan ; Dominique Buisine, Pascale Picard-Cajan, Fabrice Denise, chef de projet - Publication : [Marseille] : CRDP d'Aix-Marseille, 2006 - Description : 1 vol. (62 p.) : ill. en coul., couv. ill. en coul. ; 24 cm. Description : 1 disque optique numérique (CD-ROM) : coul. ; 12 cm.



Au pied du mont Ararat : splendeurs de l'Arménie antique [Exposition] / [textes rédigés par Pavel Avetisian, Samuel Haroutunian, Antonio Invernizzi... et al.]
Publication : Arles : Ed. du Musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2007
DL - Description : 1 vol. (237 p.) : ill. en noir et en cou., couv. ill. en coul. ; 29 cm.



De l'esclave à l'empereur : l'art romain dans les collections du Musée du Louvre [Exposition] / sous la direction de Cécile Giroire et Daniel Roger ;
Publication : Paris : Musée du Louvre éditions, 2008
Description : 1 vol. (303 p.) : ill. ; 29 cm.



César, le Rhône pour mémoire : vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles [Exposition] / sous la direction de Luc Long et Pascale Picard
Publication : Arles : Actes Sud, 2009
Description : 1 vol. (396 p.) : ill. ; 30 cm.



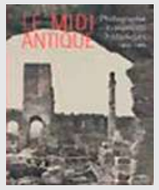
Arles-Rhône 3 : le naufrage d'un chaland antique dans le Rhône, enquête pluridisciplinaire [Exposition] / sous la direction de David Djaoui, Sandra Greck et Sabrina Marlier - Publication : Arles : Actes Sud, 2011 - Description : 1 vol. (227p.) : ill. ; 29 cm. ÉPUISÉ



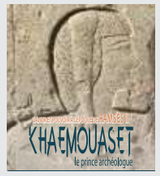
Jean-Claude Golvin : un architecte au coeur de l'histoire [Exposition] / [Musée départemental Arles antique] ; Alain Charron, Gérard Coulon, Alain Genot, Jean-Claude Golvin, Habib Ben Hassen, Marc Heijmans, Daniel Jacobi, Lise Toutain, Robert Vigneux
Publication : Paris : Ed. Errance, 2011
Description : 1 vol. (205 p.) : ill. ; 29 cm + 1 DVD



Rodin et la lumière de l'Antique
[Exposition]
/ sous la direction de Pascale Picard
Publication : Paris : Gallimard, 2013
Description : 1 vol. (399 p.) : ill. ; 30 cm.



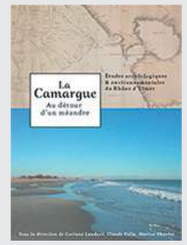
Le Midi antique, photographies et monuments historiques 1840-1880
Catalogue de l'exposition du 15 septembre au 14 décembre 2014 / Hélène Bocard et al.
Coédition Snoeck / musée départemental Arles antique, 2014
Description : 240 pages, ill., 28cm



Khâemouaset, le prince archéologue
320 pages / 350 visuels
30€
Editions Snoeck France



L'armée de Rome, la puissance et la gloire
Catalogue de l'exposition du 15 décembre 2018 au 22 avril 2019
Éditions Silvana Editoriale, Milan, 30 €

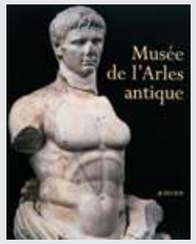


La Camargue au détour d'un méandre
Catalogue de l'exposition du 12 décembre 2015 au 5 juin 2016 / Sous la direction de Corinne Landuré, Claude Vella, Marion Charlet Coédition musée départemental Arles antique / CD 13 / Préfecture de région Paca, 2015
Description : 160 pages, ill. 30cm

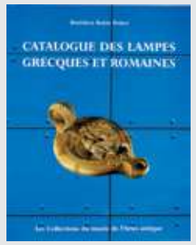


Le Luxe dans l'Antiquité, Trésors de la BNF
320 pages / 350 visuels
30€
Editions Snoeck France

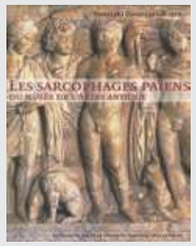
Ouvrages sur le musée



Musée De l'Arles antique :
Les Collections du Musée de l'Arles antique [Texte imprimé]
Publication : Arles : Actes Sud, 2000
Description : Ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 28 cm



Catalogue des lampes grecques et romaines [Ouvrage] / Bénédicte Robin Petitot
Publication : Arles : Les Collections du musée de l'Arles antique, 2000
Description : 110 p. : 5 pl., ill. ; 28 cm



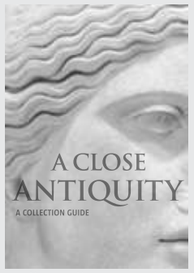
Les sarcophages païens du musée de l'Arles antique [Ouvrage] / Vassiliki Gaggadis-Robin
Publication : Arles : Editions du Musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2005
Description : 332 p. : ill. ; 28 cm.



Les verres antiques d'Arles : la collection du Musée départemental Arles antique
[Ouvrage] / par Danièle Foy
Publication : Paris : Errance, 2010
Description : 1 vol. (525 p.) : ill. ; 29 cm.



Arles-Rhône 3, Journal de bord (2004-2013) [Ouvrage] collectif sur le relevage du chaland Joint au livre le DVD di film de Stéphane Bégoin Du fleuve au musée Éditions Snoeck, 230 pages, 30€



LeGuide des collections du musée "Une si proche Antiquité" En français et en anglais.
Guide des collections du musée départemental Arles antique en français. Le «musée bleu», conçu par l'architecte Henri Ciriani comme une «cité muséale», abrite une collection permanente de 1700 objets dont le portrait présumé de Jules César, une exceptionnelle collection de sarcophages du début de la chrétienté, un impressionnant chaland gallo-romain baptisé Arles-Rhône 3 et d'autres trésors découverts dans la "petite Rome des Gaules".
Dimension : 16 x 23 cm /112 pages / 12 €

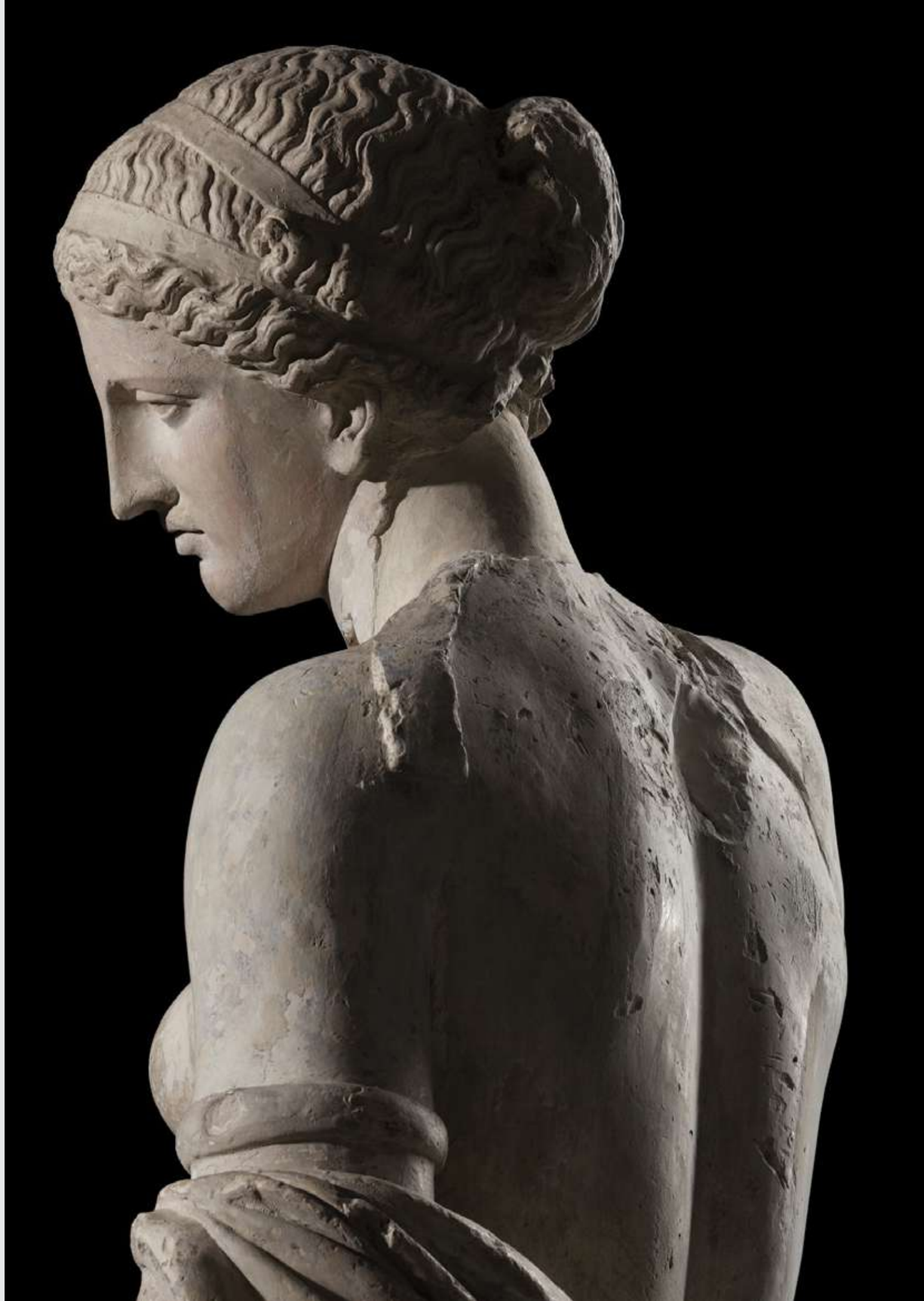
Louis Poumeyrol, instituteur et archéologue [Texte imprimé] : les fouilles du Castelet, aux origines de Fontvieille : [exposition], Château de Montauban, Fontvieille, du 3 juin au 2 octobre 2005 / [organisée par les associations Saint-Jean et Fontvieille d'hier et d'aujourd'hui], Publication : Arles : Éd. du Musée de l'Arles et de la Provence antiques, impr. 2005
Description : 48 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm

Du Nouveau sur l'Arles antique [Texte imprimé] : [exposition], Arles, salles romanes du cloître [Saint-Trophime], mai-novembre 1987 / [organisée par les Musées d'Arles] ; [catalogue sous la dir. de Claude Sintes], Publication : Arles : [Musées d'Arles], 1987
Description : 127 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 24 cm - Collection : Revue d'Arles ; 1

Trésors de la Gaule chrétienne [Texte imprimé] : histoire et restauration des reliques textiles de saint Césaire d'Arles, / Anastasia Ozoline, Publication : Arles : Éd. du Musée départemental de l'Arles antique ; [Marseille] : [Conseil général des Bouches-du-Rhône], 2008
Description : 119 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 28 cm - EPUISE

Archaeonautica 18/2014 : Arles-Rhône 3, un chaland gallo-romain du I^er^ siècle après Jésus-Christ
sous la direction de Sabrina Marlier - CNRS éditions et conseil général des Bouches-du-Rhône
Fouille et relevage d'un chaland antique
Description : 330 pages, ill. noir et coul., 28 cm

Crédits photos > MDAA sauf :
Rémi Bénali-Studio Atlantis : couverture + pages : 1, 4, 8 (panoramique), 10, 11, 12, 13, 16, 17, 19, 23, 24, 26, 27, 30, 32, 41, 59
Teddy Seguin/ Lionel Roux : page 18 / Michel Lacanaud : pages 2 ,3, 6, 8, 9, 14, 15, 16, 28, 29, 40 / Christian Rombi – CG13 : pages 5, 7
Lionel Roux : pages 20, 22 / Service communication Arles Patrick Mercier : page 43



Infos pratiques

Musée départemental Arles antique

Presqu'île du Cirque-Romain, BP 205, 13635 Arles cedex
www.arlesantique.fr
info.mdaa@departement13.fr
Standard : 04 13 31 51 03

HORAIRES
Ouvert tous les jours de 9h30 à 18h.
Fermé le mardi (musée et jardin Hortus).
Fermeture : 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

TARIFS
Entrée plein tarif : 8 €
Entrée tarif réduit : 5 €*

Visites thématiques : tous les dimanches à 11h.
2 € en plus du billet d'entrée.

* Tarif réduit
Groupes (+10 personnes), + de 65 ans,
détenteurs des cartes : Entraide solidarité 13,
familles nombreuses, adulte accompagnant le titulaire de la carte "Collégien de Provence", détenteurs du billet Provence Prestige pendant la durée du salon,
détenteur d'un billet Museon Arlaten plein tarif.

Gratuité
Moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap, personnes invalides, étudiants, enseignants Pass éducation, journalistes, conservateurs de musées, détenteurs de carte ICOM, personnels du ministère de la Culture, guides de la Caisse Nationale des monuments Historiques, ambassadeurs Pass my Provence, Adhérents "Les Amis du Vieil Arles", détenteurs de la contremarque Culture du cœur, détenteurs d'un billet Museon Arlaten tarif réduit.
entrée Gratuite les premiers dimanches du mois.

ABONNEMENT ANNUEL
15 € (tarif unique)
Accès illimité au musée + expositions temporaires
Accès gratuit aux visites guidées
Validité 1 an à date d'émission

VISITES GUIDÉES POUR INDIVIDUELS
Le musée en 15 chefs-d'œuvre
Toute l'année : tous les dimanches à 15h.
Durant la période estivale (du 8 juillet au 3 septembre) : tous les lundis, jeudis et dimanches à 15h en français et tous les lundis à 16h30 en anglais.
Visite assurée par une guide-conférencière diplômée.
Tarif : 3 € en plus du billet d'entrée, sans réservation.
Visites thématiques : deux dimanches par mois, à 11h. 3 € en plus du billet d'entrée.

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES
Réservation obligatoire au 04 13 31 51 48

DEVENEZ ADHÉRENT DU MUSÉE
Tarif : 15 € abonnement annuel renouvelable.
- Accès illimité aux collections permanentes et expositions temporaires (file prioritaire)
- Accès gratuit aux visites guidées
- Invitations aux vernissages, envoi du programme d'activités et de la newsletter mensuelle…
- 5 % de remise sur l'ensemble de la boutique

SERVICES
- Librairie-boutique (horaires d'ouverture du musée)
- Consigne gratuite
- Prêts de fauteuil roulant et de siège-canne
- Table à langer
- Aire de pique-nique. Tables de pique-nique à proximité du musée le long du Rhône et dans le jardin Hortus.
- Parking du musée gratuit : voitures, 5 emplacements bus, emplacements réservés aux personnes en situation de handicap. Abri à vélos.

HORTUS (jardin d'inspiration romaine)
Le jardin (accessible indépendamment du musée)
est gratuit pour tous les publics
Il est ouvert tous les jours SAUF LE MARDI
Fermeture : 1er janvier, 1er mai, 1er novembre
et 25 décembre.
De 10h à 19h du 1er avril au 30 septembre
De 10h à 17h30 du 1er octobre au 31 mars
Prêt d'un « Kit à jouer » à l'accueil du musée sur remise d'une pièce d'identité (réservé aux individuels).





LE MUSÉE SUR :

Découvrez les films liés aux collections du musée
et à son actualité sur la chaîne Youtube
www.youtube.com/user/museearlesantique

Musée départemental Arles antique
Collections permanentes
+ exposition : 8 € - 5 €
Ouvert tous les jours
de 9h30 à 18h,
sauf le mardi
Fermeture : 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre

DÉPARTEMENT
BOUCHES-DU-RHÔNE

Musée départemental Arles antique
Presqu'île du Cirque-Romain BP 205
13635 Arles cedex
Tél. 04 13 31 51 03 - Fax. 04 13 31 51 37
www.arlesantique.fr